

LE MONDE ILLUSTRÉ

ALBUM UNIVERSEL

21e ANNÉE — No 1093

MONTREAL, 1er AVRIL 1905

40 PAGES, 5c le Numéro



J.-I. PADEREWSKI

qui se fera entendre au Monument National le 24 avril

Le Monde Illustré
Album Universel

LE PLUS ANCIEN JOURNAL ILLUSTRÉ DU CANADA

ADMINISTRATION ET RÉDACTION
1961 Rue Sainte-Catherine, Montréal.
Téléphone Est 2840.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 758.
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2131.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Quatre mois, \$1.00 Payable d'avance
Un an, \$3.00 Six mois, \$1.50

SOMMAIRE

TEXTE — Chronique, par Paul d'Esmorin — Notre journal — La carrière de Paderewski — Saint-Henri de Montréal — Les histoires (poésie) — Pensées et maximes — L'art et la mode — Travaux féminins — La beauté — Nains contre géants — Notes de carnet — Sauvés du supplice — Les dessous de plat à musique — Page des enfants — Le percement du Simplon — Drôleries et rigolades — Le Salon de peinture — Du choix des ustensiles de cuisine — Contes, récits et anecdotes.

FEUILLETON — Emma Beaumont par F. Reepmaker.

MUSIQUE — Les fauvettes par L. Bordèse — La nacelle par Ch. Gounod.

GRAVURES — J. I. Paderewski (frontispice) — La mode — Dentelle sur tulle — Sous-marins et torpilles — Plaisirs d'autrefois — Vues de St Henri de Montréal — Le pont Victoria — Fantaisie enfantine — Dessins comiques et originaux.

CHRONIQUE

La date que porte ce numéro de la revue, est marquée à l'encre rouge dans les annales du rire. Nombreux, en effet, sont ceux qui s'en souviennent, pour avoir été : soit les auteurs de farces machiavéliques et désopilantes ; soit les acteurs passifs de quelque esprit fort, en veine de se distraire aux dépens d'autrui. Car l'homme est ainsi fait, qu'il se complait à provoquer tour à tour le rire et les larmes chez ceux qui lui sont le plus cher. Et, voilà pourquoi, tel le grave corbeau dont parle Nodier, à l'occasion, on voit des personnes réputées sages, qui, le 1er avril venu, dérogent et commettent des facéties indignes d'elles.

La race latine a tout spécialement conservé cette habitude séculaire de plaisanter, après avoir consulté le calendrier. Mais, comme ce genre de passe-temps comporte quelque hasard, et que ceux qui s'y livrent ne sont pas toujours sûrs de rire les derniers, et, partant, de bien rire ; par manière de contenance, ou pour se donner une excuse, ils ont accoutumé de greffer sur leur bouffonnerie un semblant de philosophie de terroir. Il n'est donc pas étonnant, que, dans notre province de Québec, où, mieux qu'ailleurs sur ce continent, se maintiennent les traditions de la mère-patrie ; on profite encore de cette date traditionnelle, pour se livrer à des galopades amicales. Cependant, pour être juste, je dois ajouter que cette extravagance des moeurs se fait de plus en plus innocente chez nous grâce au progrès et à la vulgarisation d'une instruction moralisatrice. Il n'en fut malheureusement pas toujours ainsi ; certains "poissons d'Avril", jadis, ayant eu, dans nos campagnes, des conséquences funestes.

A propos de l'expression "donner un poisson d'avril", on ne sait peut-être pas, généralement que ce proverbe nous est parvenu par corruption. Il paraîtrait, s'il faut en croire les érudits, que le mot poisson a pris la place du mot passion, dans une allusion indécente à la passion de Jésus-Christ, arrivée le 3 avril. Ce jour-là, les Juifs ayant envoyé le Sauveur d'un tribunal à un autre, sans nécessité, et par manière d'insulte et de dérision, rapportent les Ecritures.

* * *

Avril, c'est le printemps. La neige disparaît de nos champs, ou en a déjà disparu. Le fermier de retour dans la plaine interroge le ciel, et, si la pluie menace pour le lendemain, entre ses dents il marmotte le vieux dicton de nos pères :

"Avril pluvieux et mai venteux,
font l'an fertile et plantureux".

Pensée dont notre homme ne manque pas de reconnaître la justesse. Mais, comme il sait que ces bienfaits n'arrivent pas tout seuls, dès le réveil de la nature, il se taille de la besogne sur son domaine, quelquefois, malgré les dernières rigueurs de la bise. Car, il faut l'avouer, chez nous, plus qu'ailleurs :

Il n'est si gentil mois d'avril
Qui n'ait son chapeau de grésil.

Et le "Printemps chéri doux matin de l'année", d'un poète précieux, fait ici l'effet d'un simple euphémisme. Au moins, quant à la bonne première moitié de cette saison.

Déjà sans doute, ils avaient dû escompter les joies qu'amènent les beaux jours du renouveau, ces malheureux qu'à Brockton, Mass., une fin terrible, vient de surprendre dans un accident du travail. D'après les dépêches quarante-cinq morts et soixante blessés, auraient été victimes de cette catastrophe américaine. Vrai, nos voisins font grand, même dans le macabre. Hélas ! dans cet ordre d'idée, ils n'ont guère lieu de se flatter ; les enquêtes attribuant à de l'incurie ces épouvantables hécatombes, où périssent sous les yeux d'une foule impuissante : enfants, femmes et hommes. Il est à peu près temps que les autorités de la grande république prennent en main l'intérêt de l'individu obligé de travailler, et qu'elles défendent l'érection d'usines rôti-soires du genre de celle de Brockton. Qu'elles voient à ce que plus de précautions soient prises dans la maintenance des machines. Mais, autant vaut prêcher dans le désert !

"Le temps c'est de l'argent" et... les matériaux également ! aussi, l'on va vite, chez nos voisins, et l'on se casse le cou. Malheur aux innocents qu'un gagne pain appelle sur ces champs de bataille, où l'outil est aussi dangereux que la grosse artillerie de la guerre.

Il m'est d'avis, cependant, que si l'humanité était moins "mouton", tout le personnel d'un établissement, en s'entendant, pourrait exiger des patrons une sécurité que ceux-ci ne sauraient lui refuser. Mais, voilà, l'ouvrier aime bien à s'époumoner pour rien, tandis qu'il reste coi, quand sa vie et celle des siens sont en jeu !

Dans l'inférel holocauste dont je parle, il s'est produit des actes d'héroïsmes remarquables, c'est beau à consigner, mais la consolation est maigre quand on pense à tous les braves coeurs que les flammes n'ont point épargnés.

Vers Brockton endeuillé, va présentement toute ma sympathie émue et aussi, sans doute, celle de mes lecteurs.

* * *

Ce que c'est tout de même que la vie et la façon de juger les événements. Le malheur vient de frapper un centre industriel auquel nous touchons presque, et, très naturellement, nous vibrons, très sincèrement, nous sommes peinés. Or, à des milliers de milles, en Mandchourie, des centaines de mille hommes s'entrégorgent, des monceaux de cadavres pourrissent à l'air, déformant l'écorce terrestre telles de hideuses tu-

meurs purulentes, et... de loin, nous n'y songeons presque pas.

Comme naguère la guerre anglo-boer, maintenant, la gigantesque mêlée russo-japonaise nous fatigue. On a pris l'habitude de lire des bulletins atroces, on s'y est fait. Pourquoi, parce qu'ont est très éloigné du théâtre de ces horreurs, parce que l'homme est égoïste, et que ces gens qui s'entre déchirent à coups de canon et de baïonnettes, ne nous sont rien.

N'est-ce pas triste à constater, quand on sait que si les peuples le voulaient, ils pourraient en vingt-quatre heures, arrêter la coulée des ruisseaux de sang dans les plaines mandchoues et sécher les torrents de larmes qui coulent sur les empires du tsar et du soleil Levant ?

Mais non, chacun astique son épée sous le drapeau de sa patrie, prêt à l'enfoncer dans le flanc de qui a plus de dollars que lui, ou moins de force pour défendre son bien. En vérité, elle est belle la civilisation et le progrès aussi !

* * *

Kouropatkine qui rentre rendre ses comptes à St Pétersbourg, après s'être fait battre comme s'il n'avait jamais fait que ça ; qui, de la Mandchourie, emporte des visions dignes de Tamerlan et de Bajazet, est présentement l'homme le plus à même de maudire la guerre et ses atrocités. Y songe-t-il seulement ? C'est douteux, et sa halte de repos à Irkoustk, ne servira peut-être qu'à lui rendre sa défaite plus amère. Il se reprochera de n'avoir point fait faire tel ou tel mouvement, de n'avoir point sacrifié quelques milliers de vies de plus, pour... violenter la victoire.

Qu'il se console, le brave homme, Linevitch qui a pris sa place, est un bon boucher, paraît-il, il finira sa triste besogne proprement...

Quant aux Japonais on sait qu'ils ne reculent jamais. Ainsi donc, nous aurons encore le loisir de lire des bulletins de guerre écoeurants, quand le matin, très calmes, nous prendrons notre déjeuner !...

* * *

Une vieille chanson militaire disait :

Avec mon briquet
J vous découpe un homme
En quatr' comme un navet.

Elle est encore vraie cette chanson, trop vraie, puisque les charges à la baïonnette font florès entre Moukden et Kharbine, et qu'en outre, les obus découpent, dépècent, déchiètent bien mieux que les briquets d'antan.

C'est la science qui le veut ainsi. La science positive des champs de bataille, que redoutent les grands chefs au tempérament belliqueux. Voilà probablement pourquoi ces jours derniers, pour la première fois depuis 1870, Sa Majesté d'Allemagne, a accepté de dîner à la table de l'ambassadeur de France à Berlin.

Une entente cordiale est sous cloche de ce côté là, tant mieux, tant mieux. Guillaume devenant un pacifiste bardé de fer et le glaive au poing ! Mais c'est un rêve ! tout comme celui de Nicolas II conférencier sur la Paix, et, à l'heure actuelle, meneur de guerre à outrance.

Il est parfois sage de se méfier des gens trop bien intentionnés !

* * *

Je viens, je crois, de faire le procès des sa-breurs de profession, le sujet n'est pas folichon. Davantage devait l'être l'audience de ce tribunal des Etats-Unis, où, pour la première fois, fut sténographié le témoignage d'un perroquet. Le vocabulaire surfait de l'exotique volatile ayant donné lieu à une action judiciaire. Le drôle de la chose, c'est que "coco", au moment psychologique, tendrement prié de dégoïser son trésor vocal, s'est contenté d'envoyer tout le monde au diable.

On affirme que le juge a trouvé le procédé de mauvais goût, et qu'il a condamné le mal embouché et peu scrupuleux professeur-vendeur de perroquets,
PAUL D'ESMORIN.

Notre Journal

La préparation de notre journal dans son format agrandi et amélioré marche rapidement. Nous croyons pouvoir, d'ores et déjà, annoncer à nos amis, lecteurs et abonnés, que nous serons prêts dans les premiers jours de mai à leur offrir la surprise d'un magazine de la famille et du foyer. Les questions d'actualité sociale, mondaine, littéraire et artistique seront traitées par des écrivains de talent et les sujets seront agencés de façon à en rendre la lecture facile, agréable et utile à la fois.

Ce travail d'organisation du premier numéro est confié à un personnel expérimenté, qui compte nous donner un avant-goût de son savoir-faire dans notre numéro spécial de Pâques, numéro qui sera illustré à profusion de gravures en couleur du plus haut fini artistique et abondamment fourni aussi de matières à lire appropriées à cette grande fête universelle de l'Eglise.

J.-I. PADEREWSKI

Paderewski est un des rares virtuoses polonais, qui n'ait pas été un enfant prodige. Au contraire, si une carrière fut dans les débuts mouvementée, c'est bien la sienne ; si la mauvaise volonté ou l'incompréhension pouvaient entraver l'essor d'un grand talent, le sien eût dû succomber, car sa jeunesse, loin d'être bercée des flatteries dont on entoure d'ordinaire les précoces génies, fut faite de lutttes, de déboires et de découragements.

Mais il était dit qu'un jour il triompherait de tant d'obstacles, grâce à la merveilleuse obstination d'un esprit sûr de son but et grâce aussi à une faculté de travail d'une rare puissance.

Né en Podolie, en 1859, Paderewski suivit les cours du Conservatoire de Varsovie ; dès son enfance il eut à lutter contre des maîtres, qui loin de deviner sa brillante destinée, lui prédisaient au contraire l'avenir terne et sans gloire d'un médiocre musicien. Il ne se découragea pourtant pas. Son tempérament ardent et emporté se manifestait déjà sur les bancs de l'école de musique où il entra en lutte avec le directeur au sujet de la formation d'un orchestre d'élèves. Paderewski aimait mieux travailler son piano et la composition que de jouer du trombone sur les places publiques.

Ses études de perfectionnement terminées, il accepta la place de professeur au Conservatoire de Strasbourg ; mais cette situation ne lui suffit pas, il fallait d'autres horizons à son âme d'artiste ardente et frémissante ; c'est alors qu'il put réaliser son rêve et qu'il partit pour conquérir l'univers. Il fut reçu partout, en Amérique, en France, en Angleterre, en Allemagne avec le plus immense succès. Il connut des triomphes uniques, sous lesquels il eut la force de ne pas laisser sombrer sa modestie. Plusieurs fois ses compatriotes l'avaient rappelé. Mais toujours il restait sourd à leurs sollicitations. Enfin touché par leurs prières et sincèrement ému à la pensée de jouer encore dans un pays qui lui était si profondément cher, il se décida en 1899 à se faire entendre à Varsovie.

Des ovations sans fin l'accueillirent, le peuple entier fut en tête ; la même presse qui jadis le couvrait de sarcasmes ne trouvait pas assez d'éloges pour exalter son talent, et Chopin fut le seul génie auquel on osa le comparer.

Paderewski accueillit avec une belle dignité ces élans d'enthousiasme, semblant les fuir comme par pudeur de louanges exagérées.

Je n'insiste pas sur le talent de pianiste de Paderewski ; il est trop universellement connu pour qu'il soit utile d'ajouter une louange à une gloire incontestée.

Lire page 957 le compte rendu d'une visite faite au Salon de Montréal.

Saint-Henri de Montréal

Cette municipalité est située à l'ouest de Montréal. Nulle place au monde peut-être ne peut se vanter d'un développement plus rapide.

Saint-Henri fut érigée en paroisse en 1867. L'église actuelle construite en 1868, fut terminée en 1892.

Voici les noms des curés qui ont desservi cette paroisse depuis 1867 :

MM. Pierre Lapierre, 1867-1875 ; Joseph Gratton, 1875-1877 ; R. C. Décarie, 1877-1879 ; Eucher Lussier, 1879-1882 ; et Marie-Rémi Décarie, curé actuel.

Le maire actuel est M. Eugène Guay (1). Avec l'aide du conseil de ville, le Grand Tronc a construit une coquette et splendide gare (5) à la bifurcation de la rue Notre-Dame. Le C. P. R. y possède un important entrepôt de marchandises.

Outre son Hôtel de Ville (3) St Henri est fier de son gracieux bureau de Poste (4) faisant face à l'Hôtel de Ville, sur la rue Notre-Dame. Sous la garde vigilante d'un corps de police et de pompiers, les citoyens vaquent en paix à leurs occupations et reposent tranquilles.

MAISONS D'EDUCATION

La ville contient cinq collèges et couvents catholiques ; trois églises catholiques : St-Henri, St-Irénée et Ste-Elisabeth du Portugal, trois églises protestantes, et un nombre considérable d'industries.

En 1872, les Frères des Ecoles Chrétiennes acceptèrent la direction de l'école de St-Henri, la commission scolaire fit construire en 1887, à l'angle des rues St-Pierre et St-Jacques (6) un superbe établissement fréquenté par 1,500 élèves et qui fut considérablement agrandi en 1891.

Couvent des Soeurs de Sainte-Anne (8). Appelées en 1870 par feu M. Lapierre, les soeurs de Sainte-Anne construisirent un joli bâtiment en briques de 100 pieds par 60, à trois étages et à l'automne de la même année elles ouvrirent un pensionnat, une académie et un externat. Ce couvent, en 1897, comptait 266 pensionnaires et académiciennes et près de 800 externes.

Le pensionnat de Saint-Henri occupe un des plus beaux sites de la ville et possède toutes les améliorations modernes.

Asile des Soeurs Grises (11). Cet asile fut fondé par M. Décarie curé de la paroisse. Les Soeurs Grises en prirent la direction en 1885.

La maison en briques à deux étages, est située sur la rue St Pierre.

INDUSTRIES DE SAINT-HENRI

Par ses industries et sa population qui s'élève aujourd'hui à 25,000 habitants, la ville de Saint-Henri peut se placer au troisième rang dans la province de Québec.

U. Puzé et fils, manufacture de portes et châssis, fondée en 1900.

Page-Hersey, manufacture de tuyaux en fer, bâtie en 1889, occupe 120 ouvriers.

Canada Malting Co., élévateur à grains, construit en 1904.

Simplex Railway Appliance Co. of Canada, donnant du travail à 120 ouvriers depuis 1900.

Canada Car Co. (en construction) ou 2,000 hommes sont employés.

La manufacture de cuivre de Robert Mitchell datant de deux années seulement et occupant plus de 400 ouvriers.

La compagnie Johnson Wire Mills de Manchester, a ouvert en 1900 une manufacture succursale de fils de fer, où une quarantaine d'ouvriers gagnent leur vie.

La Colonial Bleaching and Printing Co., manufacture d'indiennes, ouverte en 1899.

La Merchants Cotton Co., fondée en 1880 et qui emploie plus de 1,500 mains, est sans contredit la plus belle manufacture du genre de tout le Canada.

Tooke Bros. Co., 800 ouvriers : chemises, blouses, etc., fondée en 1901.

Lang Biscuit, confiseries, en 1902, 300 ouvriers.

Alaska Feather and Down Co. ; 300 ouvriers ; matelas, oreillers, etc.

Une importante manufacture de meubles employant près de 300 ouvriers existe à St Henri depuis 1898, c'est la Tombyll Furniture Co.

Nous ne passerons pas sous silence la Montréal Terra Cotta and Firebrick Co. 1900, pas plus que la briqueterie de Joseph Décarie 1903, la Williams Sewing Machine, la plus ancienne des industries de la ville de St-Henri, elle existe depuis 1878 et emploie constamment près de 400 ouvriers.

Enfin les succursales de cinq banques témoignent hautement de la prospérité de cette municipalité active et intéressante : la banque de Québec établie en 1887 ; celle d'Hochelaga, en 1899 ; les banques de Montréal et Molson ouvertes en 1905.

LES HISTOIRES

Il est doux, aux soirs de printemps,
D'écouter les belles histoires
Que les grands-parents indulgents
Tirent du fond de leurs mémoires.

L'air est plein d'exquises senteurs ;
Les bois quittent leur robe noire ;
On se presse autour des conteurs :
" Une histoire, encore une histoire ! "

* * *

Il est doux, aux beaux soirs d'été,
D'écouter les belles légendes,
Que parfume leur vétusté
Ainsi qu'un bouquet de lavandes.

Les bambins, gentils curieux,
Tendent une oreille gourmande ;
On voit briller leurs petits yeux :
" Grand'mère, encore une légende ! "

* * *

Il est doux, l'automne venu,
D'écouter de merveilleux contes,
De rêver d'un monde inconnu
Que ne souilleraient pas nos hontes.

L'enfant assiege les genoux
De l'aïeul souriant, y monte,
Et l'embrasse : " Raconte-nous
Encore un conte, encore un conte ! "

* * *

Il est doux, aux longs soirs d'hiver,
D'écouter de vieilles plaintes,
Parlant du ciel ou de l'enfer,
Des grands saints et de belles saintes.

Les grand'mères aux cheveux blancs
Cèdent à l'aimable contrainte
De leurs petits-fils turbulents :
" Grand'mère, encore une plainte ! "

* * *

Mon Dieu ! que de récits charmants,
Que de gracieuses histoires
Les grands-papas et les grand'mamans
Tirent du fond de leurs mémoires !

HENRI ALLORGE.

Pensées et Maximes

Le gamin de Paris ne sait rien, et il comprend tout. — Henri Heine.

* * *

L'histoire fournit des arguments pour toutes les thèses ; c'est le commun arsenal de tous les partis. — G.-M. Valtour.

* * *

Savoir à fond son métier et s'affranchir du métier, c'est le secret des maîtres. — André Michel.

CHRONIQUE DE LA MODE

Robes façonnées et garnies



lent rester sobres, et même certains tailleurs sont si joliment travaillés, si enjolivés, si ornementés, qu'ils ne sont plus que du demi-tailleur (c'est le terme consacré) ; ils deviennent parfois souples, flous, à l'instar des robes couturière.

Mais pour celles-ci, ce ne sont plus seulement des garnitures, des ornements ; c'est tout cela combiné, assemblé si joliment que l'on obtient de pures merveilles.

Et doit-on croire que cet amour immodéré des complications devient coûteux ? Oui, si les toilettes sont faites par une couturière, qui est bien obligée de majorer son prix de façon, étant données les heures de travail que nécessitent les robes actuelles. Une bonne ouvrière met quelquefois une semaine entière pour faire un joli corsage : est-ce une oeuvre d'art ? non, du tout ; une fois terminé, l'ensemble est joli, certes, mais ne choque point, tant nous sommes habituées aux gracieuses combinaisons de plis, petits et grands, de fronces, de bouillonnés, de plissés, de ruchés, et de mille autres choses encore.

Puis, les étoffes employées actuellement sont légères, souples, vaporeuses, et, les jupes étant fort larges du bas, il faut non seulement beaucoup d'ampleur pour obtenir ce que l'on désire, mais encore il faut que cette ampleur soit savamment amenée ; et les garnitures viennent aider à cacher la monture des volants, qui, se rehaussant les uns les autres, donnent à l'extrémité inférieure de la jupe une largeur qui s'accroît sans cesse.

Quand on fait ses toilettes soi-même et que l'on ne veut pas être entraînée dans de grandes dépenses, ces complications de façon sont précieuses, en ce sens qu'elles permettent d'arriver à d'heureux résultats sans faire l'achat de nombreuses et coûteuses garnitures.

Mais ceci est une question d'appréciation personnelle ; en ce moment la mode est très éclectique, nous ne saurions le répéter trop souvent ; à la condition que les grandes lignes soient observées, on peut faire tout ce que l'on veut.

Ainsi, l'on voit de ravissantes toilettes très joliment garnies de dentelles, incrustées de guipure, brodées même de riches dessins. Et à côté d'elles, faisant également bonne figure, se placent des robes où les garnitures sont très sobres,

tandis que le travail de l'aiguille a transformé le tissu le plus simple en une toilette au dernier goût du jour.

Vous toutes, mesdames et mesdemoiselles, qui faites vous-mêmes vos costumes, il faut que vous sachiez que ce sont maintenant de véritables oeuvres de patience si l'on veut être coquette, et je sais que beaucoup d'entre vous ne regretteront ni leur temps ni leur peine quand elles seront parvenues à faire éclore de jolies choses sous leurs doigts agiles.

Les étroits galons, les fines soutaches, mariés aux minuscules boutons, servent à faire des ornements fort réussis qui, à peu de frais, peuvent rivaliser avec de coûteuses broderies, de même que les belles imitations de dentelles peuvent satisfaire le plus grand nombre de femmes.

noeuds de ruban, — et vous savez de quelle fa- veur jouit le ruban actuellement, — sous une crête gentiment redressée. Ces vestes se font de dentelles ou de guipures très différentes : veste d'Irlande, de Venise, de Bruges, vestes composées de plusieurs sortes de dentelles. Dans un de ces modèles la veste est taillée dans une laize de dentelle, imitation d'un dessin séduisant, que soulignent les capricieuses arabesques de ruches minuscules.

Une bande biaisée de velours ou de soie prise double sa coquille en une sorte d'épaulette à l'emmanchure et rompt nettement la ligne tombante qui nous plaisait autrefois.

Un corsage décolleté complète souvent les toilettes de ce genre, qu'il est agréable de pouvoir utiliser pour les réunions du soir.

Il ne faut pas oublier alors d'examiner à la lumière la teinte de l'étoffe ; certains coloris très fins, très délicats, dans la gamme des verts et des mauves surtout, s'altèrent à la lumière, deviennent ternes et ne peuvent convenir aux robes du soir.

LA MODE DU JOUR



COSTUME-TAILLEUR "REDFERN"

Dernière création parisienne

Petits points d'élégance

TOILETTES D'INTERIEUR. — Pour les robes montantes élégantes, une des formes qui conviennent le mieux aux jeunes femmes, et même aux femmes plus âgées, dont la taille est restée svelte, ce sont les petites vestes de dentelle ou de guipure que complète un haut corselet.

Et, précisément, la mode actuelle, avec ses reminiscences de silhouettes Louis XV, nous ramène ces corselets drapés qui s'attachent d'une manière invisible sous une cascade de petits

POUR LES JEUNES FILLES. — Pour les jeunes femmes et les jeunes filles, presque tous les corsages seront légèrement blousés, c'est-à-dire froncés à la Vierge dans le haut sur dix rangs environ, soit à petites têtes, soit sur ganses et formant des bouillonnés, puis, resserrés à la taille dans une ceinture drapée. Beaucoup de berthes ; les unes en dentelle, posées au bas bord froncé ou garni de ruchettes et formant des pointes devant, derrière et sur les épaules ; les autres en mousseline de soie bouillonnée avec petits plissés sur le bord, sont montées à l'intérieur du corsage et retombent en se rabattant, comme un volant.

On fera également beaucoup de corsages drapés en travers et tendus sur le buste, avec draperie souple ou rapportée dans le haut, tombant sur le bras pour former la manche, et se croisant en fichu devant et derrière ; sur le bord, petit cordon de fleurs en mousseline de soie ou guirlande de roses thé ou de roses roses, très grosses sur l'épaule et diminuant progressivement en descendant vers la taille.

Les jupes pourront être froncées dans la ceinture et terminées par un volant à tête bouillonnée ou coulissée, et garni de petites ruches sur le bord ; ou bien, plissées à gros plis ronds tout autour ; elles retomberont alors en volant à partir du genou avec plis-cerceaux dans le bas, et recouvriront en partie un autre volant, plissé en cercle sur le bord.

Ne jetons pas la pierre aux autres, Car, s'ils ont leurs défauts, n'avons-nous pas les [nôtres ?]

* * *

La plupart des hommes manquent d'impartialité sans réfléchir qu'ils manquent de justice. — Alfred Thomereau.

Pour nos Lectrices



LA BEAUTÉ



ces mots, toutes les femmes se regardent, et quelques-unes s'élancent devant leur miroir pour lui demander si elles doivent s'appliquer cette bienheureuse épithète.

D'où viennent cet empressement et le désir qui l'accompagne? — Un peu, disons-le bien vite, de la nature féminine elle-même qui porte toutes les femmes, surtout celles qui sont jeunes, à faire tous leurs efforts pour plaire et pour être aimées et admirées; mais cela tient aussi, et bien plus encore, à l'admiration que les hommes ont presque exclusivement pour la beauté.

Bien souvent je les excuse dans leurs défauts et dans leurs exigences; mais aujourd'hui je veux être impitoyable pour ce travers masculin.

La femme, belle ou jolie, est la seule à laquelle ils accordent leurs attentions et leurs hommages.

De beaux yeux, de blanches épaules, une savante coiffure ou une taille adroitement emprisonnée, ont le don de les émouvoir bien plus que l'esprit, la bonté, la douceur de caractère.

D'où vient alors qu'ils accusent les femmes d'attacher un si grand prix aux dons qui ont seuls le droit de leur plaire?

Ces dons, lorsqu'ils sont naturels ou lorsqu'ils sont produits par le soin extrême de sa personne

ou par l'harmonie que l'on sait établir dans une toilette simple et élégante, sont excessivement appréciables et donnent toujours à la femme qui les possède un charme inexplicable que l'on subit avec joie sans chercher à s'en rendre compte.

Ainsi, n'est-ce pas la beauté, prise à ce point de vue, dont je m'attache à montrer le côté fâcheux ou regrettable; c'est à celle qui ne s'acquiert que par des moyens frauduleux et absorbants, qui font de la femme une machine à coquetterie, plutôt qu'un être pensant et aimable, prêt à s'oublier pour courir à la rescousse, lorsque d'autres mains sont tendues vers lui pour lui demander aide et protection.

Ces femmes-là ne connaissent et ne cherchent point la vraie beauté, celle qui résulte du rayonnement de l'intelligence et du cœur.

Elles mettent sur leurs joues un rouge fabriqué chez le parfumeur, quand l'animation que donne la joie d'une bonne action ou d'un devoir accompli devrait suffire à les embellir et à les colorer; elles serreront leur taille dans un vêtement trop étroit, sans se rendre compte que leur santé en sera bientôt atteinte et que les bonheurs de la maternité ne seront pour elles que des douleurs. Elles auront pour leurs mains un respect qui les fera renoncer à en faire usage, sans penser que le travail est une loi de nature, dont nous ne pouvons nous écarter sans que tout notre être maladif et appauvri, en subisse les terribles conséquences.

Cette beauté fautive et mensongère, dont j'a-

brège à dessiner les détails, ne doit jamais entrer dans les désirs d'une femme d'esprit et de cœur, même lorsqu'elle la voit admirée et encensée par certains hommes dont l'esprit est aussi léger que celui de la femme qui y attache une si grande importance.

Est-ce qu'il n'est pas facile à toutes d'obtenir ces dons trompeurs en y consacrant son temps, son intelligence, son essence tout entière?

Mais alors, que sera la femme?

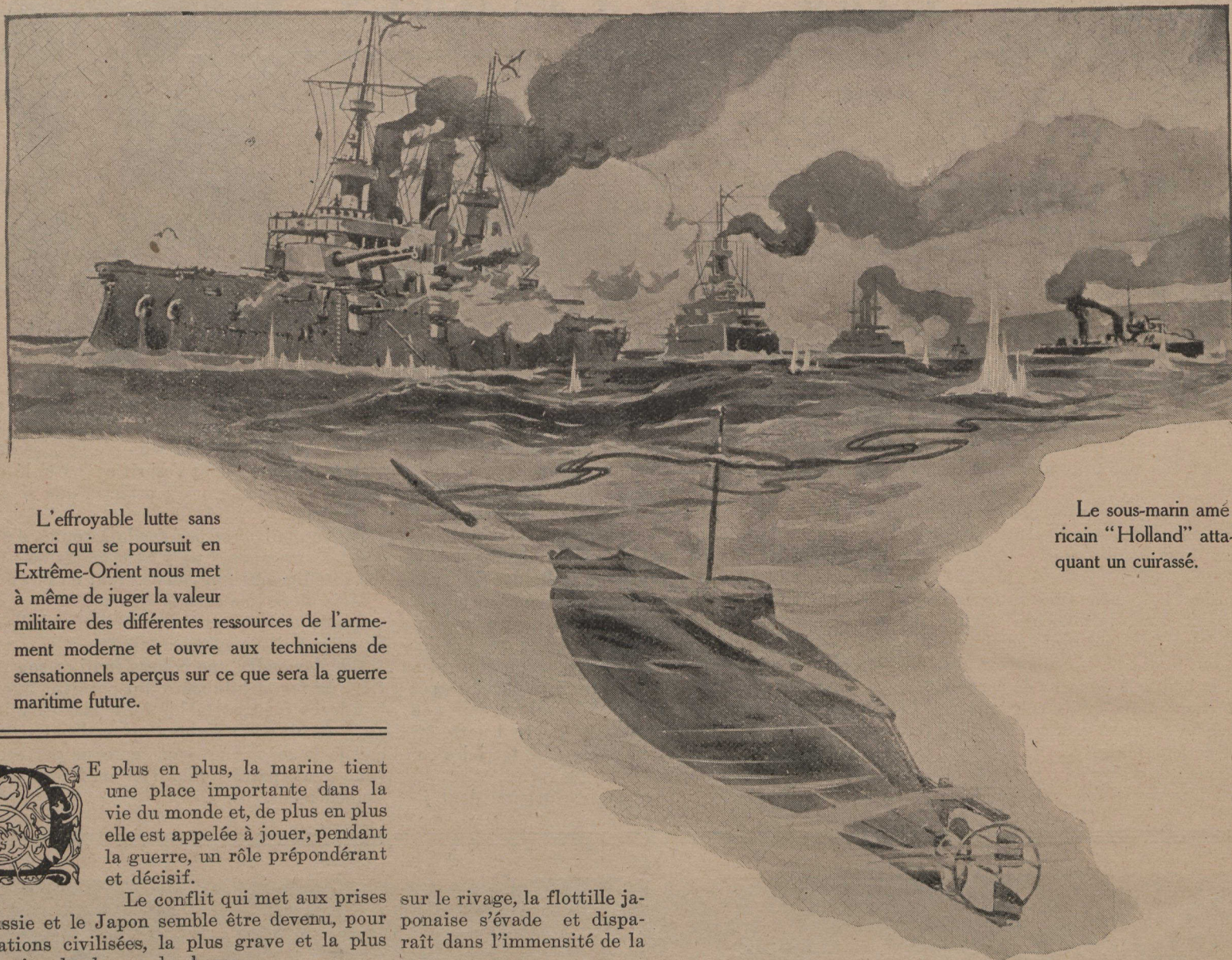
Quelle estime pourra-t-elle avoir d'elle-même et saura-t-elle inspirer aux autres?

Elle deviendra une poupée inutile; son rôle de fille, de femme, de mère, lui paraîtra une tâche lourde et insupportable, dont elle cherchera à s'affranchir avec d'autant plus d'empressement, qu'elle se sentira presque soutenue par ceux qui l'admirent, parce qu'ils n'en souffrent pas personnellement.



DENTELLE SUR TULLE. — Cette jolie dentelle est des plus faciles à exécuter. Les matériaux seront du tulle grec et du gros coton blanc. On copiera exactement le dessin, en comptant les réseaux du tulle, comme on compterait des mailles à tapisserie. Le point est très simple, comme nos lectrices peuvent en juger par le dessin; il leur expliquera beaucoup mieux que moi ce qu'elles ont à faire. Elles voient que ce point est un "point de reprise", et que, pour l'exécuter, elles procéderont comme pour une reprise, c'est-à-dire qu'elles feront glisser simultanément l'aiguille en dessus et en dessous du réseau, de façon que le coton apparaisse, puis disparaisse — tel un petit ruisselet dans les herbes — tout en suivant les motifs du dessin. On festonnera ensuite le bas du volant avec un point de boutonnière.

NAINS contre GEANTS



L'effroyable lutte sans merci qui se poursuit en Extrême-Orient nous met à même de juger la valeur militaire des différentes ressources de l'armement moderne et ouvre aux techniciens de sensationnels aperçus sur ce que sera la guerre maritime future.

Le sous-marin américain "Holland" attaquant un cuirassé.



De plus en plus, la marine tient une place importante dans la vie du monde et, de plus en plus elle est appelée à jouer, pendant la guerre, un rôle prépondérant et décisif.

Le conflit qui met aux prises la Russie et le Japon semble être devenu, pour les nations civilisées, la plus grave et la plus instructive des leçons de choses.

Le premier enseignement qui se dégage des faits douloureux dont les mers de Chine sont le théâtre, c'est que la guerre peut éclater avant d'être déclarée et que les précautions prises pour assurer la paix ne mettent personne à l'abri de l'attaque d'un adversaire audacieux.

La nuit est profonde ; la quiétude de l'escadre russe, à Port-Arthur, absolue. Les navires dorment à l'ancre, à l'extrémité de la rade, comme en pleine paix. On sait bien, en ville, que la situation est tendue ; mais les négociations sont engagées et ne paraissent pas près de finir. Beaucoup d'officiers sont à terre ; quelques-uns ont assisté à une soirée officielle. Tous les théâtres ont fermé leurs portes, la représentation finie ; dans les rues règnent l'obscurité et le silence.

Subitement les hommes de quart aperçoivent des lumières qui viennent au large : à la disposition et à la couleur des feux, ils reconnaissent des bateaux russes. C'est évidemment une division de torpilleurs qui a été faire des exercices ou qui a exploré la côte et qui, paisiblement, rentre au port. Personne ne songe à se mettre en état de défense ; personne même ne s'inquiète. On est tranquille dans les sémaphores comme sur les vaisseaux. Quelques instants après, cependant, un bruit sourd se fait entendre dont l'écho se prolonge jusque dans la ville déserte. Le plus puissant des cuirassés russes s'incline lentement et semble se coucher sur l'eau. Une seconde détonation retentit, puis une autre, puis une autre. Officiers, matelots, soldats comprennent alors ce qui se passe. Les batteries de la côte se réveillent ; l'éclat des obus raye inutilement l'obscurité et, tandis que les bâtiments russes, blessés, s'essayaient à flotter encore, ou se font échouer

sur le rivage, la flottille japonaise s'évade et disparaît dans l'immensité de la mer.

Port-Arthur et le littoral russe menacés auraient dû, même en temps de paix, être protégés par une première ligne de défense composée de contre-torpilleurs et de sous-marins évoluant au large, barrant le chemin à l'ennemi.

Ce sont les plus ingénieux et peut-être les plus admirables engins de destruction qu'ait inventés la science moderne : arme de nuit, arme de jour, les deux types sont redoutables : tous deux ont un rayon d'action suffisant pour pouvoir exécuter dans de certaines circonstances des raids offensifs à travers les eaux ennemies ; tous deux ont des qualités de "navigabilité" qui leur permettent de supporter les grosses mers.

Le sous-marin est d'invention toute récente. C'est la France qui, la première, a résolu le problème, et il n'en était pas de plus difficile et de plus délicat. Voyez ce petit bateau qui court à la surface avec tout son équipage sur le pont, son pavillon qui flotte à l'arrière : C'est un torpilleur n'est-ce pas ? Mais voilà que, tout à coup, son équipage disparaît dans une trappe ; que tout ce qui était sur le pont est abattu : en quatre minutes, montre en main, le bateau s'enfonce dans les profondeurs de la mer. On n'en voit plus traces : le torpilleur est devenu un poisson.

Qu'est-il arrivé ? Il est arrivé qu'il a aperçu l'ennemi. Il nage entre deux eaux à sa rencontre. Il lance sa torpille. Il s'éloigne ensuite, toujours entre deux eaux, du lieu du combat. Puis subitement, il reparait à la surface : son pavillon flotte encore à l'arrière, son équipage reparait sur le pont. Et là-bas, à l'horizon, on aperçoit un mastodonte d'acier, à demi couché sur les vagues, qui se débat contre l'invasion de la mer, frappé en plein ventre, blessé à mort.

Entre le sous-marin et le sous-marin proprement dit, il y a des différences profondes : différence de formes, différence d'"habitabilité" ; différence de rôle à la guerre. Le sous-marin a la forme d'un bateau, le sous-marin a la forme d'un cigare. Le sous-marin permet à son équipage de respirer et d'évoluer sur le pont ; le sous-marin n'élève au-dessus de l'eau qu'une étroite plate-forme, et son équipage doit rester enfermé à l'intérieur. Le sous-marin est un bateau à qui l'offensive est permise ; le sous-marin est plutôt un bateau défensif. Quand il navigue en surface, le sous-marin monte sur la lame comme font les bateaux ordinaires ; le sous-marin entre dans la lame qui le recouvre. On a bien essayé, dans ces derniers temps, de construire des bateaux mixtes qui tenaient à la fois, du sous-marin et du sous-marin. Mais, d'une manière générale, les différences que je viens d'indiquer caractérisent les deux bâtiments.

Tous deux sont utiles également. C'est de sous-marins, de torpilleurs, de torpilles reposant au fond des passes, enfin des batteries de la côte qu'aurait dû être constituée la seconde ligne de défense de Port-Arthur et du littoral avoisinant. Quelle escadre ou même quelle flottille japonaise aurait alors tenté de s'approcher de la côte, se serait aventurée sur une mer parcourue par d'invisibles adversaires ; dont chaque vague aurait pu cacher un piège, d'où, à chaque instant, aurait pu émerger un instrument inévitable de destruction et de mort ?

C'est plutôt la nuit que le torpilleur doit opérer, bien qu'il soit redoutable encore pendant le jour. Sa puissance lui vient de sa vitesse et de sa petitesse. Le trouble que sa seule présence jette dans les équipages ennemis peut causer des



Un sous-marin français, le "Gymnote"

désordres funestes. Dès qu'ils le soupçonnent près d'eux, la nervosité des hommes devient extrême : ils tirent au hasard, au risque d'erreurs incompréhensibles. On s'en est aperçu lors de ce terrible incident de Hull qui a manqué mettre l'Europe en feu. Les matelots russes ont certainement vu des torpilleurs là où il n'y en avait pas. Illusion d'optique. Effet singulier mais assez ordinaire de l'imagination et de la tension d'esprit.

UTILITE TERRIBLE DES TORPILLEURS. LES MINES FLOTTANTES

Sur la destination et le rôle des torpilleurs, on a beaucoup discuté, en ces derniers temps, et nombre d'écrivains spéciaux ont fait remarquer qu'à part dans la nuit du 11 février les attaques de torpilleurs avaient, le plus souvent échoué. Il est vrai qu'ils n'ont pas réussi, pas plus les russes que les japonais, à détruire beaucoup de bateaux, sinon des bateaux qui dormaient à l'ancre dans des rades. Mais leur action a, cependant, été importante et quelquefois décisive.

Les torpilleurs japonais ont tenu en haleine, pendant des mois, les défenseurs de Port-Arthur. Grâce à leur invisibilité, ils se glissaient, la nuit jusque dans la rade, accompagnaient et pilotaient les gros bâtiments qu'on essayait de couler pour boucher les passes et, comme on dit, "embouteiller" l'escadre russe. Dès que celle-ci tentait de sortir du port, et de livrer combat au large, c'étaient encore les divisions des torpilleurs de l'amiral Togo qui l'assaillaient et y jetaient le désordre. Et, cependant, ces attaques avaient lieu pendant la journée, c'est-à-dire à un moment défavorable pour la flottille qu'on pouvait apercevoir de loin et dont la petite artillerie devait paralyser l'offensive.

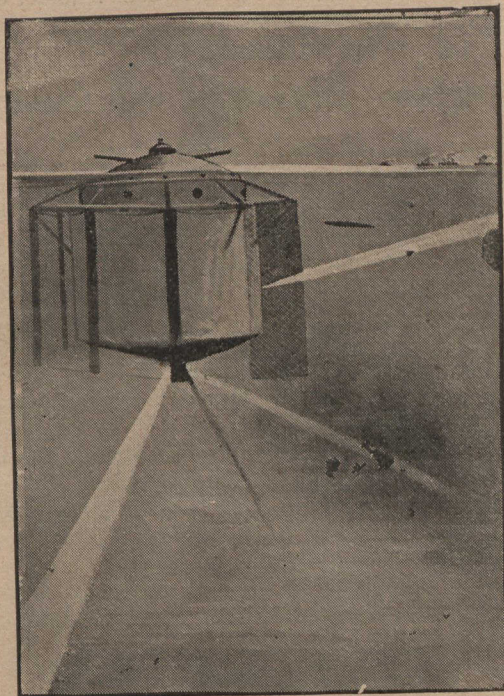
Un usage effroyable et nouveau de la torpille a été fait dans cette terrible guerre d'Orient. Mais cette fois, il ne s'agissait plus de la torpille à forme de poisson, que lancent les torpilleurs et dont, pendant la bataille, on peut prévoir et mesurer le choc. Il s'agit de boîtes de métal, remplies d'explosifs, qui nagent entre deux eaux à une faible profondeur et qu'on répand dans les rades et dans les mers ennemies. Rien ne peut faire soupçonner leur présence ; rien n'annonce le piège formidable qu'elles tendent aux passants. Dès qu'un navire les touche, elles éclatent ; elles défoncent sa carène ; elles ouvrent dans l'Océan, un gouffre énorme où, au milieu d'immenses gerbes liquides, il risque de s'engloutir.

Rien de plus facile que de les semer. Un petit navire de guerre, tous feux éteints, passe silencieusement, la nuit, devant le port qu'il veut entourer d'une barrière infranchissable. De sa poupe, automatiquement et à intervalles égaux, un mécanisme ingénieux laisse tomber dans son sillage, les instruments de mort. La besogne faite, il regagne le large et, désormais, les bateaux qui s'aventureront dans ces parages se heurteront aux boîtes flottantes et disparaîtront pour toujours, dans un jet d'écume.

Makaroff revient un jour tranquillement d'un raid au large sur le "Petropawlosk" en tête de l'escadre. Tout est fini : on a échangé quelques coups de canon avec les navires de Togo, puis voyant surgir de derrière une île de nouvel-

les forces navales, on s'est lentement replié sur Port-Arthur. Subitement, il semble qu'un volcan s'ouvre au milieu de la mer ; l'avant du "Petropawlosk" plonge, l'arrière se dresse avec ses hélices qui tournent désespérément dans le vide ; on entend l'ossature d'acier qui craque et se brise ; les chaudières éclatent à la fois ; pendant quelques secondes une lueur d'incendie traverse le ciel ;

des colonnes d'eau s'élèvent furieusement dans l'espace, puis une formidable masse de vapeur et de fumée enveloppe le désastre. Quand le silence renaît et que le vent a balayé la rade, on n'aperçoit plus à la surface que sept ou huit malheureux, à demi-brûlés, qui s'accrochent à des débris. Le "Petropawlosk" a disparu. Deux ou trois minutes ont suffi pour l'anéantissement de ce monstre. Quel engin l'a détruit ? Une mine sous-marine.



La guerre navale future : un fort submersible

LES RUSES DE GUERRE. LE "MAQUILLAGE" D'UN NAVIRE.

Tous les pièges ont été tendus ; toutes les ruses ont été employées dans ce conflit des deux races. Et, il faut l'avouer, ce sont les Japonais qui ont déployé le plus d'ingéniosité, d'habileté et de ressources intellectuelles. Et, d'abord, on l'a vu, ils ont surpris les secrets de l'amirauté russe et imité ses signaux de guerre pour s'introduire à Port-Arthur. Comment les avaient-ils connus ? Par quelle indiscrétion ou quel crime, peu importe la guerre ne connaît pas les scrupules. Ce que nous devons retenir de

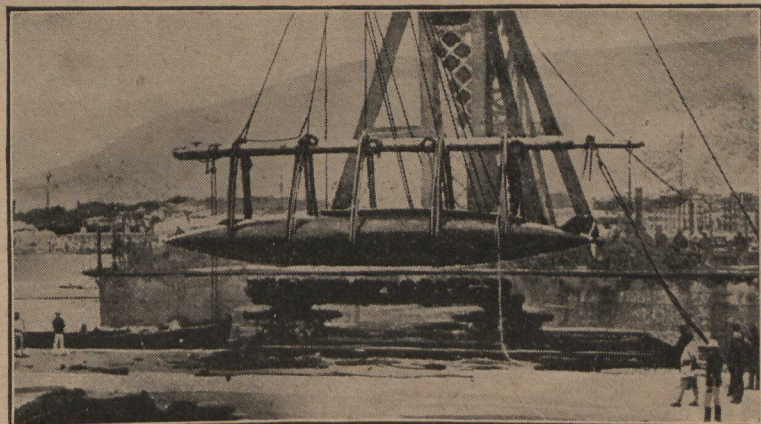
cette aventure, c'est l'enseignement qu'elle comporte. Si nous n'y prenons garde, nous pouvons, comme les Russes, être, au jour du danger, victimes d'un accident pareil. Qu'un navire ennemi, dit quelque part l'amiral Réveillère, remonte à toute vapeur un de nos fleuves : la Seine ou la Loire, qui reconnaîtra sa nationalité s'il arbore notre pavillon et s'il répète nos signaux ? Tranquillement, il pourra

venir détruire nos bateaux de commerce ou nos magasins et nos docks à Rouen ou à Nantes avant que nous ayons songé à l'arrêter et à lui barrer la route. En outre, le navire peut être déguisé. C'est un jeu pour les marins de changer l'aspect de leur bâtiment. Il y a quelques années, un croiseur allemand a pu, sans être reconnu, se promener le long de notre littoral normand : il s'était donné les allures et les formes d'un bâtiment de commerce. Dernièrement, un torpilleur travesti en yacht et acheté en Angleterre pour le compte du gouvernement russe, a parcouru le canal de Kiel, traversé la mer du Nord, navigué dans la Baltique sans que personne soupçonnât sa véritable individualité.

Les seuls succès maritimes des Russes sur mer furent dus à ces croiseurs qui, audacieusement et habilement, parcoururent les eaux japonaises, arrêtant les bateaux de commerce, suspendant le mouvement de la vie chez l'ennemi. On a beaucoup discuté sur la guerre industrielle : on en a nié les effets. Cependant les opérations dirigées par l'amiral Skrydloff ont montré quelle était sa valeur et combien décisifs pouvaient être les coups qu'elle portait. Le Japon tout entier a frémi en voyant les navires marchands s'éloigner de ses ports ; la disette le menacer. Le Japon est un peu une Angleterre orientale. Il a besoin, pour exister, d'un perpétuel mouvement d'importation maritime. Quand ce mouvement s'arrête, il se sent en danger de mort et il condamne à s'ouvrir le ventre les amiraux qui ne réussissent pas à le sauver.

LA GUERRE DE DEMAIN

Autrefois les guerres étaient toujours semblables et c'était toujours à l'aide des mêmes armes que les adversaires se combattaient. Chaque guerre aujourd'hui est caractérisée par une invention nouvelle. Tantôt le fusil à aiguille, tantôt la mitrailleuse, tantôt les schrapnels, tantôt le cuirassé ou le torpilleur. Il en sera de même dans l'avenir et c'est la mer surtout qui nous réservera des surprises. La marine est loin d'avoir dit son dernier mot : l'industrie et la science lui fournissant des engins de plus en plus extraordinaires, de plus en plus formidables. Les rêves de Jules Verne se réaliseront et peut-être seront dépassés. Qui sait si les profondeurs de l'Océan ne seront pas un jour éclairées par des fanaux électriques, si de puissants sous-marins ne s'y promèneront pas ; si, invisibles à la surface, de grands paquebots, laissant les tempêtes gronder au-dessus d'eux, ne mettront pas en communication les continents et les races ? Est-il quelque chose d'impossible après ce que nous avons vu et ce que nous voyons tous les jours ? Les âges futurs exigeront plus de vitesse encore dans les courses à travers les mers. Les navires glisseront sur l'eau avec des rapidités folles ; ils franchiront les horizons et à peine on aura le temps de les voir disparaître. Une artillerie nouvelle les armera qui détruira d'un coup les ports de guerre et qui fera évaporer les flottes en fumée. Des torpilles énormes et dirigeables à volonté défendront les côtes, poursuivront l'ennemi jusqu'au large ; l'anéantiront au milieu d'explosions retentissantes qui secoueront l'Océan jusque dans ses profondeurs. — ED. LOCKROY.



Le lancement du "Gymnote"



LES DERNIERS GUILIAKI

L'île Sakhaline — actualité russo-japonaise — voit disparaître peu à peu les indigènes : les Guiliaki. De trois mille en 1856, ils sont réduits, à l'heure actuelle, à trois cents environ, qui conservent cependant pieusement les anciennes coutumes assez curieuses.

Pour eux, l'agriculture est un grand péché; celui qui se met à travailler la terre mourra bientôt; ils goûtent cependant avec satisfaction le pain que les Russes leur ont fait connaître. Ne se lavant jamais, la couleur de leur teint ne se peut définir. Ils sont très souvent malades, ne connaissent pas le mensonge, et s'acquittent avec un grand respect des devoirs et obligations de la famille. Toute personne qui a beaucoup de tabac est pour eux une "Excellence". Ils ne reconnaissent aucun pouvoir, pas même l'autorité de la vieillesse. Les femmes comptent si peu pour eux qu'elles sont assimilées à des animaux; ils les échantent volontiers contre des chiens.

Quelles batailles le féminisme aurait-il à livrer s'il se risquait par là !

L'ECOLE DU SOMMEIL

Balzac écrivait que, dans le mariage, — au moins dans la période de lune de miel, — celui des deux époux tenant à ne faire perdre aucune illusion à l'autre, devait se réveiller le premier pour ne pas être vu dormant : spectacle peu agréable, paraît-il, — sans qu'on sans doute, — à moins alors que, coquette, la femme fasse "celle qui dort", ce qui lui permet alors de choisir sa pose gracieuse et jolie.

C'est ce qu'ont pensé certains réformateurs qui vont fonder à Paris une école de sommeil pour apprendre à dormir d'une façon esthétique et hygiénique, — car si l'hygiène ne se fourrait pas partout, en ce siècle, — bref, des cours auront lieu pour enseigner le sommeil élégant, et on ne doute pas d'avoir une clientèle nombreuse et choisie avec des élèves dociles.

C'est très bien; mais combien, qui apprendront bien leur leçon, ne sauront pas la réciter par coeur, c'est-à-dire quand ce même coeur se reposera dans une somnolence bienfaisante, mais oubliée.

LA VALSE DES MILLIONS

La libre Amérique, on le sait depuis longtemps, est le pays des fortunes mobilières immenses.

Les fortunes immobilières de certains yankees ne sont pas moins magnifiques. On en a la preuve dans les rôles des contributions directes des Etats-Unis pour 1905. On y voit que M. Field, de Chicago, est imposé pour 40 millions de dollars; M. Astor, de New-York, pour 35 millions de dollars; M. Weithgtman, de Philadelphie, pour 30 millions, etc., etc.

Quand on a parcouru la liste de ces grands propriétaires, on se demande ce qui peut bien rester pour les autres Américains.

CONSEQUENCE DE LA GUERRE

Des renseignements intéressants sur la vie en Corée six mois après le début de la campagne :

La monnaie d'achat est le papier qui, après avoir fait prime sur le nickel coréen, est maintenant déprécié. La monnaie indigène se faisant rare, la vie devient d'une extraordinaire cherté. Les épiciers européens ou chinois se sont syndi-

qués et ont majoré leurs prix de 60 p. c. Les vivres ordinaires ont suivi la même voie : la viande, le riz, le gibier ne se trouvent plus qu'à des prix exorbitants et la misère est terrible pour le commun du peuple. L'intendance japonaise a pris toutes les réserves alimentaires et combustibles. Les provinces occupées par les troupes ont vu leurs populations, terrorisées, commencer à s'enfuir, et la récolte a été ainsi perdue. La famine pourrait cependant être conjurée dans une certaine mesure si les navires de commerce voulaient bien desservir Chemulpo. Depuis le commencement de la guerre, ils ont tous cessé ce service et leur abstention se fait sentir. Il n'y a plus de vin; la houille, très rare, est montée de 12 yens à 25 et 30 yens les 600 kilogs; la pomme de terre, le seul légume, est introuvable.

Plaignons les vainqueurs comme les vaincus.

TELEGRAPHE SANS FIL SOUS-MARIN

Un inventeur belge a présenté, récemment, à l'Association technique maritime de France, une étude intéressante sur la transmission des sous-marins émis dans l'eau, et sur un système de signalisation auditive sous-marine, par lequel on peut télégraphier à des distances de 80 à 100 kilomètres.

Le Code international des messages usités pour la navigation, comporte plus de 4,000 formules, dont l'usage n'est possible qu'en temps clair.

A l'aide de cette nouvelle télégraphie sans fil sous-marine, l'échange des messages devenus auditifs pourra se faire avec sécurité, même en temps de brume, de neige épaisse, de tempête et à des distances plus grandes.

Les collisions créées par le brouillard pourront être évitées avec certitude. Même avantage pour l'entrée dans les ports.

Des essais pratiques doivent avoir lieu, sous peu, sur l'une des lignes de steamers entre l'Angleterre et le continent.

LE "DO, L'ENFANT DO" JAPONAIS

Voici la chanson des nourrices japonaises :
"Dors, ma brune colombe; dors, gardée par ta mère ! Les étoiles paraissent au ciel, mon petit oiseau repose. Ne pleure pas, ferme tes poings mignons ! La lune s'éveille, toi, clos tes yeux ! Dors, ma bonne colombe, dors !

"Dors, ma brune colombe, dors sur le coeur de ta mère ! Pourquoi ce tressaillement ? As-tu peur ? as-tu mal ? Ce n'est rien, c'est le vent qui souffle dans le prunier. Le coq chante, il appelle au combat contre l'ennemi... Dors, brune colombe, dors !

"Dors, brune colombe, on te garde bien : personne ne te déranger, je suis vigilante ! Si des serpents se glissent vers toi, je les chasserai. Tu es à l'abri des tremblements de terre et des éclairs... Dors, brune colombe, dors !"

C'est pour ainsi dire la berceuse nationale, qui endort tout bébé nippon et qui se transmet religieusement depuis des siècles, sans qu'un seul mot en ait été altéré.

LE CHAT COMESTIBLE

Une disparition inusitée de chats, à Londres, dont les maîtresses éplorées venaient se plaindre à la Société protectrice, fit ouvrir une enquête, qui aboutit, c'est à ne pas y croire; mais il est vrai que cela se passe à Londres.

On découvrit l'auteur des rapt, un Italien, qui avoua qu'il était un grand fournisseur des collègues (sans compter les particuliers) italiens, car le chat est en Italie, un mets très prisé, il y a même des endroits où on fait des élevages de chats pour l'alimentation, en les nourrissant de façon particulière. Le voleur ajouta, d'ailleurs, que le chat anglais est moins succulent que le chat italien, qu'il n'était classé "qu'en qualité inférieure".

Volé, mangé et insulté ! O infortuné chat anglais !

C'est égal, qu'en dites-vous, jeunes potaches français ? En fait de chat, vous n'écrivez que le cha... rabia.

SUPPLICE ABREGÉ

Le spectacle de la mort, même en exécution publique, n'est jamais agréable, et est fort combattu; aussi vient-on, à Tunis, de supprimer les exécutions publiques.

On a procédé, dans la prison du Bardo, aux essais d'une machine à pendre. Elle est fort simple : le patient est amené sur la trappe fermée par deux volets de fer. On lui met la corde au cou, le bourreau fait jouer un mécanisme, la trappe s'ouvre et le condamné fait un plongeon dans une chambre de six mètres de haut où personne ne voit ses dernières convulsions, sauf le médecin chargé de constater le décès.

On croit que la chute suffira pour disloquer les vertèbres cervicales; la strangulation, ensuite, ne sera plus que du luxe.

Le progrès existe, même pour les assassins.

CONTRE LA DEPOPULATION

Les statistiques périodiquement constatent, avec une légitime amertume, le mouvement de la dépopulation de la France.

Tous les Français ne sont pas cependant les artisans de cette dépopulation. Il en est encore qui rendraient des points — si j'ose dire — aux patriarches des temps bibliques.

Témoin celui qu'on vient de signaler, un laitier, père avec la même femme de vingt-huit enfants, tous bien portants. Vingt-cinq de ceux-ci sont déjà mariés et ont déjà de nombreux rejetons. L'aîné, pour sa part, se réjouit d'avoir mis au monde vingt et un descendants.

Bref, en deux générations, cette famille ne compte pas moins de cent membres.

Hélas ! la mère-patrie ne profitera guère de cette belle lignée, et les statistiques continueront à constater sans amertume le mouvement de dépopulation.

C'est au Canada qu'on peut admirer ce rare exemple de fécondité.

ECHOS DU MONT-ROYAL

(Illustrés)

Trente chansonnettes fort jolies, notées, suivies de trente poésies très intéressantes pour enfants, par Auguste Charbonnier; en vente à Montréal chez Granger Frères, Cadieux et De-rome, libraires, rue Notre-Dame; Deom Frères, A. Pony, rue Sainte-Catherine; au "Passe-Temps", 500a rue Craig; à l'"Album Universel", 1961 rue Ste Catherine, et chez l'auteur, 56 Parc Lafontaine. Brochure, format-album, de 130 pages, avec portrai de l'auteur.

Prix, 50 centins.

SAUVÉS DU SUPPLICE

Un homme qu'on ne peut pendre—Le guillotiné
 par persuasion — Un privilège des femmes
 sous l'ancienne justice

Un criminel vraiment chanceux, c'est le nommé John Lee que la justice anglaise vient de rendre à la liberté. Il avait été, voici vingt ans, condamné à être pendu pour avoir assassiné une femme chez laquelle il était domestique. Mais le bourreau de Londres ne put exécuter la sentence. Chaque fois qu'il plaça le condamné, la corde au cou, sur la bascule qui en s'affaissant devait le précipiter dans le vide, l'appareil refusa de fonctionner. Après trois essais infructueux, on ajourna l'exécution. La peine du criminel fut alors commuée en un emprisonnement perpétuel. On s'est avisé, depuis, de reviser son procès et la conviction s'est formée pour beaucoup que ce malheureux fut victime d'une erreur judiciaire.

On cite, en France, le cas d'un assassin qui fut sauvé du supplice d'une manière non moins étrange. Au moment où le président des assises lisait l'arrêt qui condamnait ce criminel à avoir la tête tranchée, un assistant qui se tenait der-

rière le condamné passa subitement la main sur la nuque de celui-ci en faisant entendre un sifflement qui simulait le bruit que fait en tombant le couteau de la guillotine.

Fou de terreur, l'homme s'évanouit. Quand on le rappela à lui, ce n'était plus qu'un inconscient dont la raison s'était éclipcée. On l'interna à l'asile de Vaucluse où il mourut longtemps après ce curieux incident. Jusqu'à sa mort, ce guillotiné par persuasion soutint qu'il était réellement monté sur l'échafaud en expiation du crime qu'il avait commis.

L'AMOUR SAUVEUR

Sous l'ancienne justice, qui se faisait un jeu des condamnations capitales, le condamné était souvent sauvé de la mort par les interventions les plus singulières. Le "Journal d'un Bourgeois de Paris" raconte qu'au moment où l'on allait exécuter "un très bel et jeune fils, qui avait fait des pilleries, autour de Paris, une jeune fille, née des Halles, le vint hardiment réclamer, et tant fist, par son beau pourchaz, qu'il fut ramené au Châtelet, et depuis, furent espousez ensemble".

Vers le même temps, en 1426, Charles VII, se trouvant à Chinon, autorisa une jeune fille de bonne vie et renommée à épouser le condamné

Person Sureau, pour lequel elle était "meue de pitié et amour naturel".

Les annales de la ville de Reims renferment une histoire du même genre. C'est l'aventure de Gabriel Robin, dit Saint-Ange, un chirurgien demeurant à Sarcy-les-Maupas, qui avait enlevé une jeune fille, elle s'y prêtant, et qu'un jugement avait condamné à être pendu. Les soldats du régiment de Touraine, qui se trouvait à Reims, enlevèrent le gibet qu'ils jetèrent dans la rivière et force fut de différer l'exécution.

On recommença le procès, et, comme le chirurgien était très beau fils, les dames de Reims le recommandèrent aux juges pour que fût réformée la première sentence. Robin se vit condamné une seconde fois. Mais il ne se trouva personne pour monter les bois de justice et le père de la jeune fille qui avait été séduite érigea lui-même le gibet. Une émeute se produisit alors ; on houspilla les juges, et Robin, que les soldats délivrèrent après avoir brisé les portes de la prison, fut triomphalement porté à travers les rues de la ville. Cela se passait en 1641.

A Barèges-en-Bigorre, une ancienne coutume assurait de même l'impunité au criminel qui avait trouvé refuge auprès d'une femme.

La justice avait alors des cruautés atroces et ne lâchait pourtant pas volontiers ceux qu'elle poursuivait de ses vengeances.

PLAISIRS D'AUTREFOIS



Dans cette gravure, vieille de plus de 30 ans, de nombreuses figures se reconnaîtront. En ce temps-là les plaisirs de la raquette, tout comme aujourd'hui, séduisaient jeunes et vieux. Cette gravure représente des raquetteurs au rendez-vous à la chaumière de la montagne, après une course longue et mouvementée à travers les routes et les ravins blanchis et comblés par les neiges molles et profondes d'un hiver boréal.



SAINT-HENRI DE MONREAL (Voir l'article en 3me page)

LE PONT VICTORIA

Il y aura bientôt un demi-siècle que les premiers travaux de construction du pont du Grand Tronc, sur le St-Laurent, en face de Montréal, furent terminés pour l'inauguration qu'en vint faire le prince de Galles (aujourd'hui Edouard VII) en 1857.

Le plan primitif comportait un simple tube monté sur piliers.

Aujourd'hui cette masse de fer inutile a été dentelée, travaillée, élargie, solidifiée de façon à faire de ce chef-d'œuvre de génie civil une œuvre d'élégance et de commodité générale. En effet il est maintenant possible aux piétons et aux voitures de se servir du pont Victoria tout comme la locomotive des anciens jours.

La perspective du fleuve St-Laurent, vue de ce pont est grandiose.

Le coût primitif du pont d'après les devis fut de \$7,000,000.

Le pont est formé de 25 piliers, espacés 24 de 242 pieds à 247 pieds. Les piliers du centre ont un écartement de 330 pieds et s'élèvent à une hauteur de 60 pieds.



Vue générale du Pont Victoria (cliché du Grand Tronc)

Le dessous de plat à musique

La tante Le Rigoleur ayant dévissé son poêle et rendu son âme à Dieu, les époux Trouillard, sans être précisément héritiers directs, sont invités à passer chez la veuve Pliant pour y chercher un petit souvenir. Célestine Trouillard, avant le départ de son digne époux Léopold, juge nécessaire de lui faire quelques recommandations.

Célestine — J'espère que tu ne vas pas te faire rouler, rouleras-tu ?

Léopold — Tu penses...

Célestine — Tu comprends qu'il va se trouver au partage un tas de sales voleurs qui n'hésiteront pas une minute pour prendre ta part...

Léopold — On ouvrira l'œil...

Célestine — Il y aura là... les Flique, tes cousins germains que je considère comme les êtres les plus répugnants de la création...

Léopold — Merci pour eux...

Célestine — Et les Lardoire... ces anciens assassins qui n'hésiteraient pas à aller jusqu'au crime pour une misérable cuillère à café...

Léopold — Entrez donc, monsieur et madame Lardoire...

Célestine — Tu peux faire de l'esprit. Toi, pourvu que ta cravate bouffe et que tes cheveux frisent, le reste te laisse aussi froid que le pôle...

Léopold — Ils ne me voleront pas mon porte-monnaie...

Célestine — Avec ça que ton oncle Bocal mettrait des gants pour te refaire ta montre...

Léopold, haussant les épaules — Pourquoi pas mon caleçon ?...

Célestine — Peut-être bien... dès que tu auras le dos tourné...

Léopold, mettant des gants noirs — Enfin j'aurai l'œil.

Il va pour embrasser Célestine.

Célestine — Tu te rappelles bien tout ce que je t'ai dit...

Léopold — Parfaitement : que mes collatéraux et sous-collatéraux forment une armée de canailles...

Célestine — Oui, c'est convenu et prouvé ; mais pour l'héritage de la tante Le Rigoleur ?

Léopold — Pour le dessous de plat à musique ?

Célestine — Parfaitement ! Je veux, et j'exige

le dessous de plat à musique de la tante ; elle me l'a promis de son vivant et c'est bien la moindre des choses que je l'aie après sa mort.

Léopold — Je le demanderai, c'est simple.

Célestine — Tu sais que j'y compte... Si tu n'as pas le dessous de plat, ce soir, il est inutile de rentrer sans l'espoir de te voir traiter comme un voyageur de troisième classe sur la ligne du Nord.

Léopold, inquiet — Tu n'iras pas jusque-là...

Célestine — Non ? Et bien, ne rapporte pas le dessous de plat à musique, et tu verras cette sérénade...

Léopold — Du moment que tu me fais des concessions...

Célestine, l'interrompant — C'est que je te connais.

Léopold — Sois tranquille.

Célestine — C'est bien convenu. Quand même on t'offrirait des sucriers en bronze, des tasses en vieux Sèvres ou des encriers en Japon, tu ne voudras rien savoir en dehors du dessous de plat.

Léopold, heureux de disparaître — En dehors du dessous de plat à musique, rien au monde...

Il se dirige vers le lieu du partage en songeant que la tante Le Rigoleur lui occasionne une bien fâcheuse corvée. Il est huit heures du soir lorsque le digne Léopold Trouillard rentre dans la maison conjugale, le fameux dessous de plat à musique sous son bras, précieusement enveloppé.

Léopold, joyeux — Le voilà... Le voilà bien le bibelot réclamé par Célestine... Et il est joli.

Célestine — Enfin tu as pu tout de même l'arracher de leurs griffes.

Léopold, bonhomme — Eh ! ça n'a pas été difficile... En arrivant, après avoir embrassé l'oncle Anselme, l'oncle Flique, la tante Lardoire, l'oncle Bocal... j'ai posé mon ultimatum !...

Célestine — Pourquoi l'ultimatum...

Léopold — Tu vas voir... J'ai dit : "Célestine et moi, nous nous battons l'œil de l'héritage de maman Le Rigoleur... vous pouvez vous partager tout ce que vous voudrez entre vous... nous réclamons seulement purement et simplement, et pour tout bien, le dessous de plat à musique..."

Célestine — C'est déjà assez ridicule de dire cela... Enfin, continue...

Léopold — Alors, ils se sont tous regardés et la tante Lardoire a dit : "Si c'est tout ce que vous voulez... prenez, nous nous partagerons le reste..."

Célestine — Et tu as pris comme une bonne bête que tu es...

Léopold, étonné — Puisque c'était convenu.

Célestine — Et tu n'as pas songé un instant à discuter nos intérêts, dans ce vol manifeste ?

Léopold, avec des yeux en boule de loto — Non !

Célestine — Pauvre innocent au cerveau déprimé par l'abus des apéritifs, tu n'as pas vu qu'ils t'abandonnaient ce vulgaire dessous de plat à musique pour pouvoir plus facilement piller la maison et dévaliser la pauvre morte ?

Léopold — Veux-tu me permettre ? Tu m'as dit...

Célestine — Tais-toi... je ne t'ai pas commandé d'être idiot.

Léopold, serrant convulsivement le dessous de plat sous son bras — Elle est forte, par exemple...

Célestine — Tu peux manier l'ironie maintenant. Ça te va bien, crois-moi, de faire de l'esprit à la sortie de la forêt de Bondy... Mon pauvre ami, je te savais privé de toute intelligence, mais je ne te croyais pas bouché à ce point-là.

Léopold — Enfin veux-tu te rappeler ?...

Célestine, l'interrompant — Ne dis pas de bêtises... les sottises que tu viens de faire suffisent... Qu'a emporté l'oncle Anselme ?

Léopold — Une tabatière !

Célestine — Parbleu ! C'est un malin, lui... Et Flique ?

Léopold — Une casserole en cuivre.

Célestine — Encore une idée que tu n'aurais pas eue... La tante Lardoire ?...

Léopold — L'aquarium et les poissons rouges.

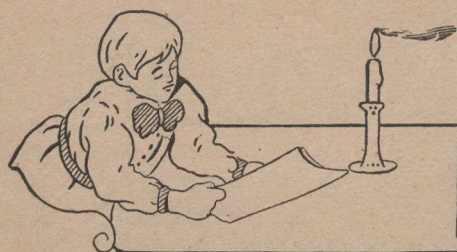
Célestine — Tu sais bien que ça m'aurait fait plaisir... Et l'oncle Bocal ?

Léopold — La table à ouvrage...

Célestine — Il pensait à sa femme, au moins, celui-là... tandis que toi, il y a une chose ridicule à prendre : non seulement tu sautes dessus, mais tu ne vois rien et, à ton nez, à ta barbe, tous les héritiers se moquent de ton air bonasse et te volent à qui mieux mieux.

Léopold — Je t'assure qu'il est plein de distinction, mon dessous de plat. (Il va pour ouvrir le paquet).

Célestine — Ne me le fais pas voir... je le jette par la fenêtre. (Furieuse). Descends-le à la concierge et dis-lui de s'en faire une chauffe-rette.



PAGE DES ENFANTS



LE CONTE DU PECHEUR

UN brave pêcheur vivait avec sa femme et ses trois enfants. Un jour, il fut tout étonné de pêcher un poisson énorme, qui lui dit: "Si tu me manges, il t'arrivera bonheur, mets-moi à frire et enterres mes os dans ton jardin. Tu trouveras un trésor à cet endroit. Puis, trois rosiers pousseront là, et chacun de tes enfants devra avoir le sien. Quand un danger menacera l'un de tes fils, son rosier languira et semblera sur le point de mourir. Le pêcheur fit cuire le poisson. Un trou fut creusé au milieu du jardin; on y trouva un coffre rempli d'or, et le pêcheur y enterra les os du roi des poissons. Lorsque, le lendemain, l'homme alla au jardin, il y vit trois beaux chiens qui le suivirent; chacun de ses fils en eut un. Il en fut de même pour les trois rosiers qui poussèrent à l'endroit où les os avaient été déposés. Les trois rosiers étaient couverts de feuilles et de fleurs. Un jour, à la chasse, l'aîné des fils découvrit un superbe château, inconnu des gens des environs. Il prit ses dispositions pour visiter le château. Il arriva à une porte près de laquelle une femme filait.

—Où vas-tu, jeune homme?

—Je viens visiter ce château.

—Attache ton chien au fil de ma quenouille.

Le jeune homme attacha le chien et se trouva changé en statue de pierre.

Au même instant, dans le jardin du pêcheur, l'un des rosiers avait perdu ses feuilles et ses fleurs; les deux frères le virent et prévinrent leur père.

—Votre frère est en danger, s'écria-t-il.

A ces mots, Jacques siffla son chien et se mit à la recherche de son frère. Lui aussi arriva devant le château et trouva la vieille femme filant sa quenouille.

—Hé, la vieille, un jeune homme suivi d'un chien n'est-il pas venu dans ce château?

—Si, si. Il est dans la grande salle. Attache ton chien à mon fil, et je te laisserai libre d'entrer.

Jacques attacha le chien et se trouva changé en statue, tandis que la vieille se remettait à filer.

Le second rosier avait perdu ses feuilles et ses fleurs. Quand le cadet s'en aperçut, il siffla son chien et partit à la recherche de ses frères, bien décidé à se méfier des pièges qu'on pourrait lui tendre.

Aussi, lorsque la vieille lui dit d'attacher son chien à son fil, il s'écria:

—Mon chien, saute à la gorge de cette sorcière!

Le chien saisit la vieille par le cou et l'étrangla. Au même moment, les deux frères revinrent à la vie, tandis que dans le jardin de l'ancien pêcheur, les trois rosiers refleurissaient de plus belle et n'avaient jamais été si beaux.

Bob. — Dis donc, Miette, "oeuf" est-il masculin ou féminin?

Miette. — Mais... on ne peut pas le savoir jusqu'à ce que le poussin soit sorti de la coquille.

LES PETITS LOUPS

(Conte)

Trois petits loups dans un grand bois
(C'est un conte de ma grand'mère)
Virent passer, avec son père,
Un petit garçon, une fois.

Le premier loup dit: "Qu'il est rose!"
Le second loup dit: "Qu'il est blanc!"
Le troisième dit une chose
Que je ne redis qu'en tremblant...
Il voulait manger l'enfant rose,
Le petit garçon rose et blanc!

Alors les loups, jeunes encore,
Prévinrent du fait leur maman,
Qui leur dit: "S'il est si charmant,
Rien n'empêche qu'on le dévore!"

Chaque louveteau, partant pour
Manger le petit enfant rose,
Ils arrivent tous trois autour
De la maison à porte close,
Où le père, alors de retour,
Veuille sur son fils qui repose.

Mais pendant que les petits loups
Trottaient ensemble sur les routes,
Le père, l'oreille aux écoutes,

Avait bien fermé les verrous
Et le volet de sa demeure
Que la bise glacée effleure.

Voici donc les trois louveteaux,
Allongeant au vent leurs museaux,
Flairant, tournant, faisant la guette,
Arrivés à la maisonnette.

Le père entend marcher encor...
Qui peut venir à pareille heure?
Trois petits chiens, dit-on. — D'abord,
Pour égayer l'enfant s'il pleure,
Et pour le bien lécher s'il dort;
Mais ils ne voulaient autre chose
Que croquer l'enfant blanc et rose.

Le premier loup gratte au volet,
Qui ne s'ouvrit d'aucune sorte;
Le second, en grattant la porte,
Reçut un coup de pistolet;
Le troisième fut pris au piège
Que la nuit il ne voyait pas,
Tant il était couvert de neige.

Un seul put fuir ce mauvais pas,
Et dans les forêts de l'Ariège
Il court encore pour son repas.
"La louve est morte de misère,"
Ajoutait aussi ma grand'mère.

Auguste De CHATILLON.



Ai-je bien mon compte ?

LE SOUHAIT DE LA VIOLETTE

Quand Flore, la reine des fleurs,
Eut fait naître la violette
Avec de charmantes couleurs,
Les plus tendres de sa palette,
Avec le corps d'un papillon
Et ce délicieux arôme
Qui la trahit dans le sillon:
"Enfant de mon chaste royaume.
Quel don puis-je encore attacher,
Dit Flore, à ta grâce céleste?
—Donnez-moi, dit la fleur modeste,
Un peu d'herbe pour me cacher!"

LOUIS RATISBONNE.

LA FORTUNE ET LE MERITE

Un vieillard caduc, l'oeil rêveur,
Le front sillonné de rides profondes,
La tête haute cependant, portant
fièrement ses cheveux et sa
barbe blanchis aux longues veilles,
en lesquelles on dépense, seul, en
pensées, ce qu'une génération futile
et oiseuse gaspille bêtement, à des
actes vils et bas, se promenait loin
des foules, le grimoire en main,
cherchant le corollaire d'un théorème
social qu'il s'était posé pour
donner à ses frères en humanité la
clé du bonheur ici-bas, lorsque, tout
à coup, une jeune femme, à l'étourdie,
au détour d'un chemin, se jeta
sur lui.

—Pardonnez-moi, fit la jeune et adorable
créature, ôtant brusquement,
avec un exquis sourire, le bandeau
qui lui couvrait deux yeux ravissants.

—Je jouais à Colin-Maillard, mais
j'ai couru si vite que personne n'a
pu me suivre dans ma course vagabonde
à travers la prairie. Qui
êtes-vous, je vous prie?

—Mon enfant, je suis le Mérite.

M'est avis que vous devriez prendre garde aux
casse-cou.

La mignonne personne ne fit point attention
aux dernières paroles du vieillard, et reprit:

—Quoi! mon cher, vous êtes le Mérite. Tiens,
vous voilà enfin! Ah, quelle rencontre
opportune, vraiment!

—Pourquoi, ma mie?

—Pourquoi! c'est que, depuis longtemps, sur
mon honneur, je vous recherche sans cesse.

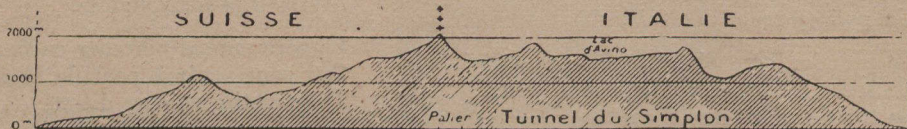
Le vieillard eut un sceptique sourire, reprit:

—Bien aimable à vous.

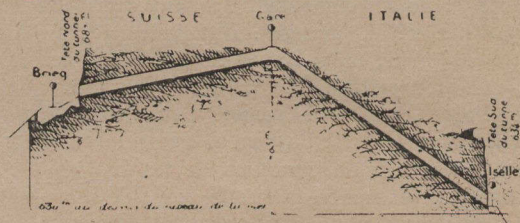
—Comment donc? je suis la Fortune...

—Ah! Eh bien, moi, le Mérite, je ne vous
attendais plus, ma chère.

LE PERCEMENT DU SIMPLON



Carte de la ligne et profil du massif du Simplon, à la traversée du tunnel (longueur 19 731 mètres)



Profil en long du tunnel.



Le matin du 24 février, sur le coup de sept heures et demie, la dernière cloison rocheuse qui, sous le massif du Simplon, séparait la Suisse de l'Italie, s'écroulait, éventrée par l'explosion d'une vingtaine de mines bourrées de dynamite jusqu'au delà des limites qu'eût conseillées la prudence. Mais l'équipe qui avait pris, la veille au soir, le travail "à l'avancement" n'avait pas voulu laisser à l'équipe suivante, à l'équipe rivale, l'honneur de donner ce coup suprême.

Le 20, dans son rapport journalier aux ingénieurs, Antonio Betassa, "assistant", ou chef de chantier, de l'entreprise, écrivait sur le registre-journal en quittant le chantier : "Dans trois ou quatre jours, le superbe Monte Leone (c'est la cime culminante du massif), lui qui voulait nous faire mourir avec son eau chaude, tombera entre mes mains comme est tombé Port-Arthur aux mains des Japonais". Et Betassa avait tous les droits à cette faveur suprême de la montagne : lui-même, le 13 août 1898, avait donné, à Iselle, à la bouche du tunnel, le premier coup de pioche dans le terrible granit ; une bannière aux couleurs italiennes, qui flotte au faite de sa maison, la première case, aussi, construite sur les chantiers, le rappelle orgueilleusement en une inscription lapidaire.

L'équipe de la veille, méchamment, avait laissé à charger à ses remplaçants douze wagons de déblais. Betassa en éprouva une rage folle. Il sentait, derrière le diaphragme de roches, le vide tout près, le vide où croupissait, enfermée en arrière par de massives portes de fer, la nappe d'eau chaude qui avait contraint les ouvriers à interrompre le travail du côté de la Suisse. Il devait, lui, avancer suffisamment la besogne pour que d'autres, une heure après son départ, eussent la gloire de faire sauter la mine décisive, d'ouvrir la dernière brèche dans le beau gneiss tout veiné de scintillants cristaux de quartz. Il se réfugia dans un coin, malade, disait-il, bien déterminé, pour sa part, à ne rien faire pour avancer d'un moment l'événement dont pourraient s'enorgueillir des rivaux.

Puis une nouvelle arriva, du bout du tunnel : un train venait de dérailler. Impossible de sortir à l'heure fixée pour la relève. L'événement pouvait devenir tragique. Quand on s'imagina la situation des travailleurs bloqués, par cet accident, dans ce trou sans issue, à la merci d'une arrivée d'eau bouillante, d'un arrêt subit des ventilateurs, on ne songe pas qu'une telle nouvelle puisse causer à ces hommes autre chose que de l'effroi. Elle emplit de joie l'âme de Betassa et de ses collaborateurs. Les mineurs s'acharnèrent désormais à la tâche, pressés, encouragés, excités par "l'assistant" et le contremaître. Les quatre perforatrices alignées devant le front,

lançées à toute vitesse, vrillèrent la roche d'un grincement continu. Des trous d'une profondeur inusitée, dangereuse, furent percés.

Et quand ce fut fini, tandis qu'on disposait les cartouches armées de cordons plus longs aussi qu'à l'habitude, — car il fallait prévoir l'arrivée des eaux et avoir le temps de fuir le plus loin possible, — dans une poussée folle, les lourdes machines furent emportées en arrière. En dix minutes elles étaient hors de l'atteinte de l'explosion alors que ce travail prenait ordinairement plus d'une demi-heure.

Alors, les travailleurs se retirèrent.

Nous avons donné, en de précédents articles, suffisamment de détails techniques sur l'admirable travail que constitue le percement du Simplon pour nous dispenser d'y revenir ici. Je rappellerai seulement en quelques mots que la galerie principale, le tunnel qui sera achevé dans quelques mois, est doublé parallèlement par une autre galerie, plus étroite, qui deviendra plus tard un second tunnel semblable au premier, et par où sont actuellement évacués les déblais et les eaux. Des couloirs obliques, des "transversales", les réunissent de place en place, bouchées à mesure que les travaux avancent.

Afin de dévier les eaux par ces transversales, qui devaient les conduire à la petite galerie, on avait élevé, en travers du tunnel, l'obstruant jusqu'à la hauteur d'un mètre, des barrages formés d'une cloison de planches garnie de sacs de sable.

Trois de ces digues formaient obstacle un peu au-dessous des transversales numéros 45 bis, la plus rapprochée de l'avancement, 45 et 44.

Le temps que brûlaient les cinq mètres de mèche pendante au dehors de chaque trou de mine, les ouvriers redescendirent, sans trop de hâte, la grande galerie.

Un seul ingénieur les dirigeait, un ingénieur des chemins de fer fédéraux suisses, M. Carlo Bacilieri, attaché à la section d'Iselle, qui a surveillé les travaux du côté de l'Italie.

À la transversale 44, une partie des ouvriers s'arrêtèrent. Ils étaient là, plus près pour juger, les mines parties, des résultats de l'explosion et constater si le trou, le fameux trou, était enfin ouvert.

M. Bacilieri et les autres descendirent jusqu'à la transversale 43. Ici, aucun travail de déviation des eaux n'avait été préparé. En hâte, par prudence, M. Bacilieri ordonna d'élever un barrage sommaire...

Les cartouches explosèrent, au loin. Leurs détonations se répercutèrent sourdement dans cet air lourd. En quelques secondes, on perçut, dans la petite galerie, derrière l'épaisse porte de bois qui fermait la transversale 43, le bruissement, puis le fracas des eaux qui passaient. Toute la masse liquide enfermée entre la muraille brusquement crevée et la porte de fer qui l'endiguait au nord s'écoulait en cataracte. M. Bacilieri entra ouvrit la lourde porte : une fumée emplit la transversale, où l'eau reflua. Alors, inquiet des travailleurs manquants, il se précipita vers le haut du tunnel. Il les rencontra à mi-route, dans les ténèbres, où leurs petites lampes fumeuses balançaient de vacillantes lueurs.

Le torrent bouillant avait submergé le barrage derrière lequel ils s'abritaient. Affolés, ils fuyaient, ivres de peur et criant : "L'eau ! l'eau !" comme une horde, ils passèrent, poussant devant eux l'ingénieur qui cherchait à les retenir, à les rassurer. Et faut-il le dire ? Comme M. Bacilieri se baissait pour ramasser son chapeau, tombé à terre, il reçut, par derrière, un coup violent



LES MONTAGNES PERCÉES PAR LE FAMEUX TUNNEL

sur la tête : la bête, devant le danger, avait reparu en l'un de ces hommes apeurés.

Moins d'une demi-heure après, un de ces affreux trains dont les wagons sont des caisses de tôle cahotantes et ferrailantes ramenait tout le monde au jour.

Ces ouvriers venaient d'échapper à une mort atroce, à laquelle devaient succomber deux de leurs ingénieurs, entrés un peu plus tard dans le tunnel : en effet, l'afflux des eaux dans la petite galerie avait éteint la machine qui actionnait les vaporisateurs destinés à rafraîchir l'air ; des gaz délétères, accumulés depuis des mois dans la nappe stagnante à laquelle on venait de rendre tout à coup la liberté, empoisonnaient rapidement l'atmosphère et le rendaient irrespirable. Pourtant, aucun de ceux qui revenaient de l'avancement et qui avaient risqué ainsi leur vie n'aurait donné pour beaucoup sa journée. Sur leurs wagonnets de fer, ils chantaient et dan-

saient. Trois d'entre eux s'étaient juchés à cheval, sur la locomotive et poussaient des vivats, en entrant en gare.

Comme une traînée de poudre, la nouvelle que le tunnel était ouvert se répandit dans tout le pays, d'Iselle à Varzo, à travers Balmalonesca, cet étrange village de bois et de plâtras, sorti de terre comme par enchantement, depuis le commencement des travaux. Il semblait que le blanc panache de vapeur flottant au-dessus de la colonne d'eau chaude qui s'écoulait par la petite galerie eût signalé l'événement aux deux extrémités de l'étroite vallée. En un clin d'oeil les maisons se pavosaient et les enfants, désertant l'école de Balmalonesca, se rendaient, chantant, drapeaux au vent, à la rencontre des ouvriers qui rentraient du travail. Une joie délirante emplissait l'âpre et mélancolique contrée, ensevelie sous son linceul de frimas.

Et il faut avoir passé, en plein hiver, le Sim-

plon, à travers la neige, sous la menace des avalanches, et subi les angoisses de ces quatorze mortelles heures de voyage sur des traîneaux trop primitifs ; il faut avoir contemplé cette lamentable caravane de pauvres gens livides, grêlottants, glacés sous de minces vêtements, — eds Italiens, pour la plupart, regagnant à la morte-saison la terre natale ; — avoir souffert de leurs souffrances, pour comprendre cette allégresse, pour entrevoir quel adoucissement va apporter à la vie de ces pays le percement de la montagne, et pour bénir jusqu'aux plus humbles de tous ceux qui collaborèrent à la réalisation de cette gigantesque entreprise.

Cependant, du côté de Brigue, où la construction du tunnel est terminée, on travaille en ce moment à l'établissement de chambres souterraines qui, chargées d'explosifs puissants, permettraient, en cas de guerre, d'anéantir le travail qui a coûté tant de peines !

DROLERIES ET RIGOLADES

Par G. RI.

UN CHARLATAN MALIN

Sur les murs d'une pharmacie de..., un industriel avait fait afficher en caractères ultra-gigantesques l'annonce suivante :

« Dix mille dollars à qui prouvera que mon Eau ne fait pas repousser les cheveux sur les têtes les plus chauves. »

Un matin, un inconnu se présente gravement et demande à parler à notre homme.

— Monsieur, lui dit-il, je viens chercher la prime !...

— Quelle prime ?

— Celle que vous promettez.

— Ah ! très bien.

— Monsieur, j'ai usé de votre spécifique, et voici le résultat que j'ai obtenu.

En même temps, l'inconnu découvre, en ôtant son chapeau, le plus superbe genou qui ait jamais surmonté une paire d'épaules.

L'inventeur examine un instant, puis, sans se déconcerter :

— Pardon, monsieur... combien de flacons avez-vous employés ?

— Trente.

— En ce cas, je ne réponds de rien, ce n'est qu'au millième que la cure est complète.

Et le flacon coûtait quinze dollars la pièce.

Bénéfice net dans tous les cas : cinq mille dollars.

L'AVEUGLE

Un vieux mendiant tout loqueteux se promène, tenant un chien en laisse, sur le boulevard des Italiens, à l'heure où les gens sortent de table, heureux d'avoir bien dîné dans les restaurants à la mode. — Quand le ventre est satisfait, le cœur est généreux. — Les sous pleuvent dans la sébille du vieux mendigot, qui crie sur un ton de lamentation digne du Conservatoire :

— Ayez pitié d'un pauvre aveugle !

Un passant méfiant envisage le malheureux de près et lui dit :

— Vous avez l'air d'y voir bien clair !

— Oh ! monsieur, répond le mendiant, ce n'est pas moi qui suis aveugle, c'est mon chien !

FACHEUX PROJECTILE

M. Lagodiche est en voyage. Après avoir bien dîné, il s'enferme dans sa chambre d'hôtel et se couche. Mais des souris, qui grignotent dans un coin, l'empêchent de s'endormir.

M. Lagodiche s'efforce par tous les moyens de faire déguerpir ces fâcheuses bestioles. Cinq minutes après, elles sont de retour.

À la fin, exaspéré, M. Lagodiche, qui a éteint sa lumière, saisit sur la table de nuit le premier objet qui lui tombe sous la main, et le lance dans le coin d'où vient le bruit. Malheureusement, cet objet était sa montre.

Le lendemain, M. Lagodiche se plaint au patron, et il ajoute :

— Croyez-vous ! Ma montre ne marche plus !

Et le patron, placide, répond :

— Oui, mais la souris court toujours.

DU TAC AU TAC



Le loup. — Si je te mangeais... j'ai justement une faim canine.
Le chien. — Si j'en faisais autant ; j'ai justement une faim de loup.

USE A PERDRE HALEINE !

Le pauvre vieux bohème Le Page va porter aujourd'hui à un éditeur un petit roman de 50,000 lignes. Pour cette démarche solennelle, Le Page a revêtu ses plus somptueux habits et arboré sa fausse décoration. Hélas ! il n'est pas très brillant encore, et, avant de sortir, il va demander, sur son accoutrement, l'avis de son voisin Chevalet, le peintre.

— Approche un peu, dit Chevalet, tourne-toi, lève les bras. Ton pantalon ? décousu ! Oh ! non, je vais te prêter une « pelure », tu ne peux te présenter avec un vêtement si essoufflé !

— Mon vêtement est... essoufflé ?

— Parbleu ! puisqu'il perd la laine !

SCRUPULE

Traupidiot, qui vient de gagner sur les actions du Panama une somme importante, s'avise de faire installer un billard dans la charmante maison de campagne qu'il possède à Viroflay.

Notre ami est perplexe : il se demande où il va falloir caser ce meuble encombrant.

— Si monsieur le faisait mettre ici ? lui dit son valet de chambre. C'est vaste et très bien éclairé...

— Non, répond Traupidiot. Cette pièce se trouve juste au-dessous de ma chambre à coucher, et quand je ferai ma partie un peu tard, le bruit m'empêcherait de dormir !

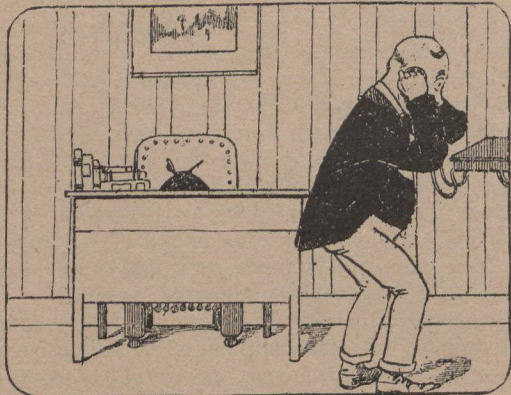
PIEDS REVELATEURS

Mme Bobinet va rendre visite à Mme Larimol.

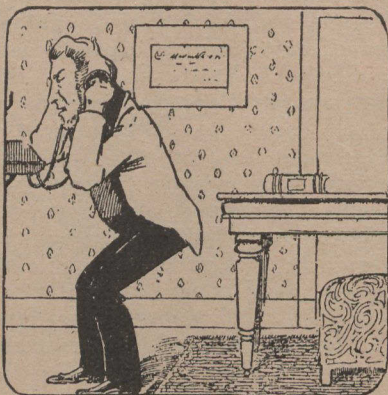
Mme Larimol a juste le temps de se dissimuler derrière un rideau qui lui cache insuffisamment le bas des jambes, et ordonne à son petit garçon de dire qu'elle est sortie.

— Ah ! ta maman est sortie, réplique Mme Bobinet... Eh bien ! ajouta-t-elle en pointant le doigt vers le rideau trop court, tu lui diras qu'une autre fois, pour sortir, elle n'oublie pas ses pieds à la maison.

ENCORE LE TELEPHONE



1. — Le monsieur. — Allô! C'est vous, docteur? — Oui, à qui ai-je l'honneur de parler? — A monsieur Dutal!... — Oui, cher docteur, ma femme est au plus mal, ses douleurs ont repris avec violence; l'estomac refuse toute nourriture.



2. — Le docteur. — Que voulez-vous? cher monsieur Dutal, il faudra encore trois ou quatre jours de patience; en attendant, doublez la potion que j'ai prescrite hier!...

LES AMIS DU CHEF DE GARE

M. R... était autrefois chef d'une gare importante. Un chef de gare est souvent sollicité par ses amis de les aider à trouver un wagon vide.

Un matin de fête, M. R... vit arriver au milieu de la foule un couple qu'il connaissait et qui désirait s'isoler; il le conduisit dans un wagon de première, entièrement libre. Quelques minutes après, c'est un autre couple, également désireux de mystère, qu'il mène très gracieusement... au même wagon; puis, un troisième a le même sort et le même sourire. Le train va partir: arrivent deux jeunes mariés qui font leur voyage de nocces, et qui demandent à leur ami un wagon bien tranquille. Ahuri, énervé par la cohue des voyageurs, M. R... les amène précipitamment dans le wagon maintenant complet, en leur criant joyeusement:

—Montez, montez, vous êtes tous de mes amis!...

OH! OH! C'EST UNE OBSERVATRICE!

Les trois clients qui, lundi, sur le coup de midi, se sont attablés au cabaret de Mme Aniche, n'étaient pas trois clients ordinaires. L'un était gras comme un moine, l'autre maigre comme un clou, et, le troisième, pas plus haut qu'une botte, représentait le type accompli de la laideur masculine.

Nos trois amis consultent le menu.

—Ces messieurs commandent? interroge la servante.

Pas de réponse.

—Qu'est-ce que ces messieurs vont manger? répète la fille, qui s'impatiente.

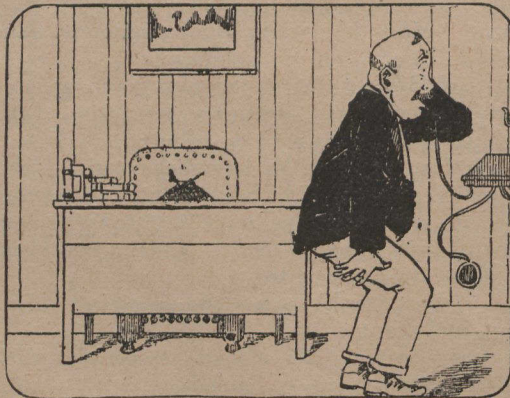
C'est comme si elle parlait aux murs.

—Allons, grande sotte, lui crie Mme Aniche, qui sait lire sur les physionomies, vous ne devinez donc pas qu'il faut du riz "au gras", du vermicelle "au maigre", et du café "au lait"?

UNE GLACE AU CHOCOLAT

M. Durapiat, ayant laissé dans le garde-manger le restant de son chocolat de la veille, constate que le contenu du bol est transformé en glaçon. Il réveille aussitôt Mme Durapiat.

—Tiens, poupoule, il y a longtemps que je t'ai promis une glace au chocolat. Tu vois bien que tout arrive...

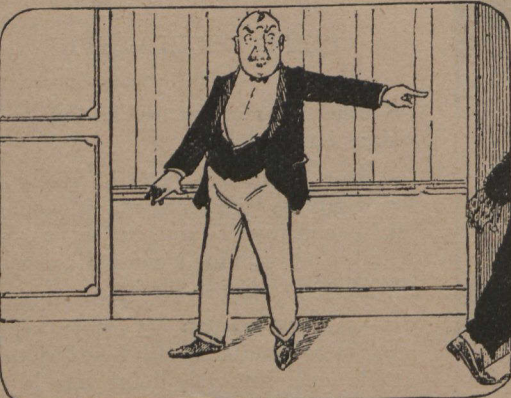


3. — A ce moment, l'employé du bureau change par erreur la communication, et M. Dutal reçoit la réponse d'un constructeur-mécanicien qui parlait avec un client, au sujet d'une chaudière à vapeur.

JEUNE FILLE EPOUSANT UN VIEILLARD

—Comme il est courbé, dit quelqu'un en désignant l'époux.

—C'est pour faire croire à un mariage... "d'inclination".



5. — L'abonné faillit en devenir fou; aussi, quand le médecin se présenta chez Dutal...



6. — ...on lui dit qu'il eût à envoyer sa note, car on refusait absolument de le recevoir.

A LA COUR D'ASSISES

—Votre âge? demandait le président à une dame.

—Entre trente et quarante, se contenta de répondre le témoin.

—Je vous prie de vouloir bien préciser un peu.

—Je vais sur quarante, dit la dame.

—Je regrette d'insister, madame, reprit le président, mais il est nécessaire que je connaisse votre âge. Quand devez-vous avoir quarante ans?

La dame rougit, hésita un instant, et, au milieu de l'hilarité générale, finit par dire: "Demain."

UNE CONDAMNATION ARBITRAIRE

M. le juge Carbou est plongé jusqu'aux oreilles dans le dossier de l'affaire Trimon. Il lit et relit les rapports policiers, les dépositions des témoins, les articles des journaux; mais son travail est interrompu à chaque instant par une diable de porte qui grince comme une crécelle chaque fois qu'on l'ouvre.

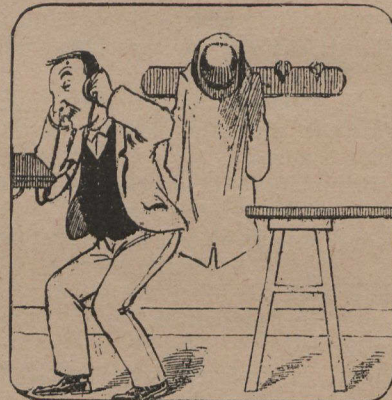
Furieux, M. Carbou se retourne:

—C'est insupportable! Impossible de travailler tranquillement, ici. Je vous ai déjà défendu, Joseph, de passer par là!

—Mais, monsieur, c'est la porte de service!

—J'ordonne qu'on ne l'ouvre plus!

—Alors, que monsieur le juge veuille bien la condamner!



4. — Le constructeur. — Elle doit avoir à l'intérieur des incrustations de six à huit millimètres de profondeur; il faudrait la laisser refroidir pendant la nuit, et demain matin, avant de vous en servir, frappez-la vigoureusement à coups de marteau... ensuite, à l'aide d'une lance d'arrosage, lavez-la à grande eau pendant une heure.

DIALOGUE SENTIMENTAL

Gaston. — En deuil?

Gontran. — Oui, d'un oncle.

—Encore? il ne doit plus t'en rester.

—Mais si, mon pauvre cher ami... (Avec un soupir) les riches!...

UN GROS MYSTERE

—Oui, oui, madame Chue, je vous dis qu'il se passe des choses graves dans la maison d'en face! chez les Tourne.

—Quoi donc, ma bonne dame Rave? Dites-moi tout!

—Oh! vous savez, je ne dis trop rien, mais j'ai vu de mes yeux entrer le maître maçon, l'entrepreneur, le charpentier, le menuisier, le serrurier: vous trouvez ça naturel, vous?

—Pour sûr que non; y manigancent des crimes, les Tourne! vous verrez...

Confidentielle, Mme Rave se penche à l'oreille de Mme Chue et lui murmure, bas, tout bas:

—Ne le dites à personne, il doit y avoir vol: j'ai entendu parler d'un escalier dérobé!

Notre Salon de Peinture ⁽¹⁾

Ces jours derniers, a eu lieu l'ouverture du salon, dans l'immeuble de la "Art Association" de Montréal, square Philippe. Sans avoir l'intention de poser au critique d'art, ni celle de brandir le tomahawk de l'insensé, qui, de gaieté de coeur brise tout, je vais me permettre quelques remarques que je crois justes.

Ainsi, s'il faut en croire les on-dit, (ils ont parfois de la valeur) il paraîtrait que, cette année tout spécialement, le jury chargé d'accepter ou de refuser les oeuvres devant figurer au salon, se composait de gros bonnets, à l'exclusion de tous artistes.

Est-ce bien logique ?

Un banquier, un armateur, un gros négociant, peuvent avoir de belles aptitudes dans leur partie respective ; néanmoins, généralement, ils manquent de compétence en matière d'esthétique. Que ces messieurs se contentent donc d'une juste renommée de philanthropie, puisqu'ils veulent bien encourager les arts. Le rôle de Mécène sied toujours à qui sait le jouer ; mais, halte-là lorsqu'on se mêle de se servir, mal à propos, des béquilles d'un Ruskin.

Ce que j'en dis ici, est je crois raisonnable, puisque, cette année, au Salon de Montréal figurent d'abominables croûtes, à côté d'oeuvres de premier ordre ; tandis que des toiles et des aquarelles de mérite, ont été refusées, parce que le jury a jugé un peu au petit bonheur.

Dans l'intérêt de l'art, il est temps que cessent ces marques flagrantes d'inconscience artistique. Sinon, notre salon qui promet beaucoup, périlitera comme tant d'autres bonnes et généreuses entreprises, inspirées par les plus nobles et les plus honnêtes sentiments.

Car, enfin, je ne vois pas pourquoi on convierait le public à une manifestation artistique locale qui n'en est plus une, dès qu'elle reflète de l'aveuglement et du mauvais goût. Ces expressions peuvent paraître acerbes, cependant, elles ne sont que justes, si l'on tient compte de certaines productions peu louables, vues à notre salon. Autrement, comment expliquer l'accrochage de nouveaux tableaux de valeur à côté d'autres archi connus depuis dix ans, ou pitoyablement nuls.

Après avoir ajouté qu'à l'état de choses ci-dessus signalé, est peut-être due cette année, la moindre affluence des visiteurs, au récent vernissage ; qu'il me soit permis de transcrire ici quelques notes prises rapidement devant les toiles et aquarelles qui m'ont le plus frappé : tant par leur métier que par leurs qualités d'ensemble.

J'espère que l'on me pardonnera d'être bref, et même incomplet, dans ce rapide aperçu, lorsque, très humblement, j'aurai confessé avoir eu peu de temps à moi pour admirer les belles oeuvres que je signale comme telles, et que, en outre, j'ai eu la malchance d'égarer quelques-uns des feuillets de mon carnet de notes.

Toutefois, je m'en console, en tâchant de me persuader que ces notes non publiées, n'avaient trait qu'à des productions secondaires. De celles qu'on peut passer sous silence. Que, si quelle perle y était mentionnée, j'en fait "meâ culpâ", et en demande pardon à l'auteur de la susdite perle.

A tout seigneur, tout honneur !

—M. Robert Harris est un maître dont les portraits, inspirés par l'école anglaise, méritent tous les éloges qu'on leur prodigue en certain milieu.

—M. W. Brymner est peintre et poète, ses toiles au dessin délicat et à l'harmonie exquise qu'elles représentent un portrait, un paysage ou une marine, émeuvent et captivent l'attention du spectateur.

—M. M. Cullen s'est peut-être surpassé cette

fois. Ses paysages sous la neige et sa marine sont fouillés à merveille. Quant à la couleur et à la vigueur de ses oeuvres elles sont du meilleur aloi. M. Cullen est un maître qu'on admire d'amblée.

—M. E. Dyonnet, non seulement connaît tous les secrets de son art, mais il en joue en virtuose, même lorsque délaissant le pinceau il broie des pastels. Ce qu'il nous présente cette année est senti et fait rêver.

—M. Charles Gill s'est lancé sur une nouvelle voie, nous ne pouvons que l'en féliciter. Son étude de nénuphars (Les neiges d'été), fait songer à un coin de nos lacs vu à fleur d'eau à l'heure de la méridienne. Cette toile est l'oeuvre d'un poète qui possède le pinceau de Vinci, et se joue des difficultés sans avoir l'air d'y toucher.

—M. H. Fabien que la lutte pour la vie absorbe malheureusement trop, exhibe une nature morte et une marine aux teintes opalines, qui méritent de sincères compliments.

—M. J. M. Barnsley a fait ses tableaux sous le coup d'une inspiration plutôt triste ; mais, tout vibrant des aimables émotions que lui procurait une nature qu'il a bien rendue dans son oeuvre.

—M. A. Jongers se réclame toujours de ses belles qualités dont l'évidence ne laisse aucun doute. Peut-être un peu plus de précision serait bien venue de ci de là sous son pinceau habile.

—M. Frederick S. Challenger avec toutes les superbes qualités de peintre qu'on lui connaît, aborde le genre classique et s'impose au premier rang. Ses toiles sont à voir pour quiconque aime les belles choses.

—M. J. C. Franchère n'a eu qu'un tort, c'est de ne pas nous offrir davantage à ce salon. La cartomancienne est bien dans sa note, et, sa note est bien.

—M. J. St Charles aime le portrait et s'y consacre avec un bonheur enviable.

—Mlle Laura Muntz aime aussi à peindre le portrait, elle s'adonne à cet art en artiste consciencieux. Je la félicite de sa sincérité et de son beau talent.

—M. R. G. Mathews est un maître dont le crayon décrit avec la précision d'un psychologue à l'âme très tendre.

—M. H. Beau a un petit portrait de femme délicieux. Ses paysages me plaisent moins, bien qu'ils aient des qualités d'ordre supérieur.

—M. Arthur D. Rosaire est un jeune qui a du tempérament, ses toiles sont tout bonnement charmantes. Le paysage captive admirablement son âme très artiste, et son pinceau le dit très bien.

—M. Clarence Gagnon est un autre jeune qui promet aussi beaucoup, par une scène d'intérieur dont le dessin et la couleur sont remarquables.

—M. J. Hammond expose plusieurs marines où l'on sent l'influence des côtes brumeuses du Nouveau-Brunswick. Il se complait dans un genre dont le flou ne plaît malheureusement pas à tout le monde.

—M. G. H. Russell a des qualités, mais il manque de métier. Il fera bien de laisser les coups de vent aux disciples des Vernet.

Pour terminer, l'espace dont je dispose en ces colonnes étant limité, je citerai un peu au hasard : MM. Sydney S. Tully, G. A. Reid, Robert J. Wickenden, Mlle M. A. Cleland, MM. J. L. Graham, F. M. Bell Smith, F. Colson, A. Watson et enfin Mlle Lorna Lomer, dont les toiles ont du bon, parfois beaucoup de bon. Cependant, je regrette d'avoir à faire une exception à l'égard de la dernière personne nommée. Même, je ne m'explique pas qu'un petit paysage signé de son nom ait pu trouver place à côté de tant de belles choses. Quand on n'est pas plus sûr de son pinceau, on travaille davantage, avant d'infliger une oeuvre mal venue à la contemplation du public !

L. D'ORNANO.

DU CHOIX DES USTENSILES DE CUISINE

Les vases et ustensiles qui servent à la préparation des aliments doivent être savamment choisis, car leur altération peut produire de graves accidents. Personne ne devrait ignorer quelles sont les décompositions qui peuvent se faire.

Le cuivre est, de tous les métaux, celui qui est le plus dangereux ; tous les acides, lorsqu'ils séjournent dans le cuivre, y produisent du vert-de-gris, et l'on n'ignore point que le vert-de-gris est un poison violent. Si le poison est en minime quantité il ne tue pas, c'est certain, mais il n'en provoque pas moins des indispositions très pénibles à supporter.

Il est donc important de nettoyer parfaitement les objets en cuivre chaque fois que l'on en a fait usage, sous aucun prétexte on n'y laissera séjourner des aliments ; ne jamais y faire refroidir quoi que ce soit, doit être une règle dont on ne se départira pas.

Quand on a fait des confitures dans une bassine en cuivre, non étamée, qui a été préalablement récurée au sable ou au savon minéral, il faut, aussitôt la cuisson terminée, verser les confitures dans les pots.

Les ustensiles en cuivre étamé qui servent fréquemment à la cuisine doivent être étamés aussitôt que l'on aperçoit le cuivre, c'est indispensable.

Le plomb s'altère aussi avec la plus grande facilité, même au simple contact de l'air. Du reste, tous les vases métalliques nécessitent une surveillance très active, car des sels vénéreux peuvent s'y former par le voisinage des acides, de l'eau salée, du beurre, de la graisse et de l'huile.

L'étain et l'argent purs seraient exempts de ces inconvénients, mais le plus souvent ils contiennent une assez forte proportion d'alliage ; il est donc indispensable d'observer des précautions, ce qui consiste surtout à tenir les vases dans un état de propreté rigoureuse.

Les vases de métal non dangereux sont ceux qui sont fabriqués avec la fonte émaillée, mais il faut les prendre de bonne qualité, sans cela ils s'écaillent trop promptement.

Puis on a beaucoup médité de l'émail, on a été même jusqu'à l'incriminer d'avoir provoqué des appendicites. Il en est de cela comme de toutes choses, les ustensiles émaillés sont très propres, très faciles à nettoyer à l'état neuf, mais quand ils commencent à s'écailler, ils deviennent nuisibles à la santé.

Il serait désirable que l'on sût qu'il ne faut point faire chauffer de beurre, de graisse ou d'huile dans un objet émaillé ; il n'y faut point faire revenir un oignon, pas plus que dorer un morceau de viande, car l'émail éclaterait à cette chaleur trop forte.

Le fer étamé et la tôle étamée en bon état ne sont point dangereux, mais leur durée est peu considérable ; le fer blanc surtout s'use très promptement.

La porcelaine est excellente, on fait des ustensiles en porcelaine à feu qui sont parfaits pour faire cuire du lait, préparer la soupe des bébés ou la tisane d'un malade, mais ils sont fort fragiles.

Les vases de grès sont également bons, ils ne supportent point le feu d'un vernis dans la composition duquel entrent du plomb et d'autres substances dangereuses. Il faut donc s'assurer, avant de faire usage de ces objets, que le vernis est très dur, qu'il est adhérent à la terre et n'est pas susceptible d'être rayé par la pointe d'un couteau.

Lorsque la poterie est neuve, il est toujours bon de la laver avec soin à l'eau bouillante ; nous trouvons même nécessaire, avant de l'employer à la cuisson des mets, d'y faire cuire quelques aromates, ou même des épiluchures de pommes de terre, qui prennent le goût désagréable.

(1) Dans notre prochain numéro, nous publierons les reproductions de quelques-unes des oeuvres les plus remarquables de ce salon.

Les soucis affectent l'estomac

Ils détruisent ces liens intimes, sortes de petites lignes télégraphiques, qui font communiquer les organes, régissent et dirigent la digestion.

Comment réparer ces lignes

Je suis prêt à donner à tout homme qui souffre, une grande bouteille d'un dollar gratuitement pour en faire l'essai.

Je ne vous demande aucun dépôt — aucun renseignement — aucune garantie. Il n'y a rien à risquer, rien à payer, ni maintenant ni plus tard. Tout homme qui souffre de l'estomac peut avoir gratuitement une grande bouteille valant un dollar, simplement en m'écrivant et en la demandant.

Je vous fais cette offre libérale parce que le Restaurant du Dr Shoop n'est pas un remède ordinaire pour l'estomac. A la vérité, il ne soigne pas l'estomac lui-même. Il va plus loin — il soigne les nerfs qui dirigent et contrôlent l'estomac. Ces nerfs qui se fatiguent et s'épuisent et CAUSENT la maladie d'estomac. Car cette maladie d'estomac n'est que le symptôme qu'il y a, à l'intérieur, un sérieux dérangement nerveux. C'est pour cela que les remèdes ordinaires ne peuvent réussir. C'est pourquoi mon remède a du succès. Et c'est pourquoi je puis vous faire cette offre.

Cependant, ne confondez pas lorsque je parle des nerfs. Je ne parle pas des nerfs que vous connaissez, mais de ces nerfs automatiques sur lesquels votre esprit n'a aucun contrôle. Je n'ai pas ici l'espace nécessaire pour vous expliquer comment ces nerfs contrôlent l'estomac, ou de quelle manière ils peuvent être vivifiés et régénérés. Lorsque vous m'écrirez je vous enverrai un livre qui vous expliquera tous ces détails. Mais il y a ceci de certain, les nerfs malades causent toutes sortes de maladies d'estomac: l'indigestion, les brûlements d'estomac, l'insomnie, la névralgie et la dyspepsie. Aucun remède pour l'estomac ne saurait guérir ces maux. Seul le traitement des nerfs amènera la guérison. Aucun remède, sauf le Restaurant du Dr Shoop ne saura atteindre les nerfs.

Qu'est-ce qui affecte ces nerfs? Les soucis, sans doute — l'angoisse mentale détruit ces petites fibres, ces liens intimes, sans lesquels l'estomac ne saurait avoir plus de consistance qu'une éponge. Le surmenage physique amènera les mêmes résultats, ainsi que les irrégularités et les excès. Mais l'effet est toujours le même — l'estomac fait défaut.

De quelque manière que ces nerfs deviennent malades — je sais un moyen de les remettre — de leur rendre leur vigueur. C'est un remède qui a demandé trente ans de ma vie pour le perfectionner — un remède qui est connu dans un millier de villes — dans plus d'un million de familles — le Restaurant du Dr Shoop.

Si vous souffrez de l'estomac et que vous n'avez jamais essayé mon remède, écrivez tout simplement et demandez-le. Je vous enverrai un bon pour votre pharmacien, qui acceptera ce bon avec autant de facilité qu'il accepterait un dollar. Il prendra de ses tablettes une grande bouteille de mes remèdes, et il m'enverra la facture. Cette offre est faite seulement à ceux qui ne connaissent pas mon remède. Ceux qui en ont déjà fait usage n'ont pas besoin de cette preuve. Il n'y a aucune condition spéciale. C'est une offre franche et ouverte. C'est aussi la preuve de la foi suprême que j'ai en mon remède. Tout ce que je vous demande, c'est d'écrire — d'écrire aujourd'hui.

Pour avoir une commande gratuite pour une pleine bouteille d'un dollar, adressez-vous au Dr Shoop, boîte 80, Racine, Wis. Dites quel livre il vous faut.

Les cas doux se guérissent souvent avec une seule bouteille.

En vente dans quarante mille pharmacies.

RESTAURANT DU DR SHOOP

CINQUANTE ans de Succès
GUÉRISON CERTAINE
en 2 heures
sans
Colliques ni Nausées
sans
AUCUNE PURGATION
ni avant
ni après
du
VER SOLITAIRE
par l'emploi des
CAPSULES L. KIRN
à l'Extrait éthérifié
de FOUGÈRE mâle pure
sans Calomel.
PARIS - Pharmacie HAUGOU,
84, Boulevard Edgar-Quinet
et dans toutes les bonnes Pharmacies.

LES INSECTES DANS LES CROYANCES POPULAIRES

Les mouches jouissent de peu de faveur dans la croyance populaire. Dans l'Amérique du Sud, on croit que le démon en prend souvent la forme. Le Coran les prédestine toutes à l'anéantissement, sauf l'abeille.

L'abeille, dit une tradition galloise, quitta l'Eden en même temps que l'homme et l'accompagna partout. Beaucoup d'anciens peuples établissaient une connexité entre l'âme humaine et l'abeille.

L'araignée, malgré sa laideur, jouit de quelques sympathies dans les traditions populaires. David, et après lui Mahomet, furent, dit-on, sauvés par des araignées filant leur toile à l'entrée de la cabane où ils s'étaient réfugiés pour échapper à leurs ennemis.

Au XVIe siècle, en Espagne, on croyait trouver de l'or dans les lieux où les araignées étaient en abondance.

En Allemagne, une araignée descendant le long de son fil, en face de vous, était de bon augure.

Par contre, les Irlandais se ventent de ce qu'en Irlande il n'y a pas d'araignées.

Les scarabées, bien que vénérés dans l'ancienne Egypte, ont été plutôt un sujet de frayeur. En voir un, dans certains pays, annonce un ouragan.

Dans d'autres pays, au contraire, le scarabée doré est appelé: "bête à beau temps", et le tuer quand on le voit traverser la route, appelle la pluie.

MOYEN D'ÊTRE TOUJOURS BIEN PORTANT

Nous autres, Canadiens, quand payons-nous nos médecins?

Quand nous sommes malades (il y a aussi des gens qui ne les paient pas). En Chine, il en va tout autrement.

L'empereur de la Chine ne paie ses médecins que quand il est bien portant. A peine se sent-il indisposé, qu'il fait savoir à tous ces princes de la science que leur traitement est suspendu jusqu'à complète guérison. On peut s'imaginer le zèle qu'ils déploient pour ramener les couleurs de la santé sur les joues impériales, — et leurs appointements dans leurs poches!

Les familles chinoises assez riches pour avoir un médecin imitent la manière de faire de l'empereur.

Du reste, la population chinoise jouit en général d'une santé à toute épreuve, qui pourrait bien être due au genre de nourriture, — très cuite invariablement, et mangée par petites quantités à l'aide de petits bâtons, ce qui empêche soit de consommer trop chaud, soit d'avaler gloutonnement. Les Chinois ignorent les maladies d'estomac.

UN TRESOR

Si vous toussiez, prenez du BAUME RHUMAL; il guérit quand les autres remèdes n'apportent aucun soulagement. C'est un vrai trésor pour ceux qui l'emploient. En vente partout.

LA CREATRICE

Du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham le Grand Remède pour les Maladies des Femmes.



Aucun autre remède pour les femmes, par l'univers entier, n'a reçu autant et d'aussi éloquents témoignages. Aucun autre n'a opéré autant de guérisons de troubles féminins et ne possède autant d'amies reconnaissantes que le

Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Il guérira les maladies féminines les plus graves, toutes maladies des ovaires, inflammation et ulcération, déplacement de matrice et comme conséquence affaiblissement des reins; il est particulièrement efficace lors d'un changement de vie.

Il a guéri plus de cas de mal de rein et de leucorrhée qu'aucun autre remède connu. Il est presque infaillible dans ces cas. Il dissout et expulse les tumeurs de l'utérus à leurs débuts, et prévient toutes tumeurs cancéreuses.

Les menstrues irrégulières ou douloureuses, ou leur suppression, la faiblesse d'estomac, indigestion, gonflement, prostration nerveuse, maux de tête, débilité, cèdent rapidement à ces effets. Par son usage sont instantanément et radicalement guéris les maux de matrice douloureux. En toutes circonstances, il donne de la vigueur au système féminin, et il est aussi inoffensif que de l'eau.

Il fait rapidement disparaître ces sensations d'affaiblissements, de lassitude extrême, d'insouciance, irritabilité, nervosité, lourdeur, flatuosité, maux de tête, "blesus." Ce sont des symptômes certains de faiblesse féminine, ou de quelque dérangement de l'utérus, que ce remède guérit toujours. Les maladies des rognons et maux de reins, chez l'un ou l'autre sont toujours guéris par le Composé Végétal.

Les femmes qui refusent tous les autres remèdes sont récompensées largement, car elles obtiennent ce qu'elles désirent — la guérison. Vendus par les pharmaciens partout. Refusez toutes substitutions.

SIROP du Dr LEONARD

Spécifique pour les Coliques des enfants, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse et difficile, Toux, Rhume, et toutes maladies des Pouxons.

En vente chez tous les pharmaciens.

PRIX 25 CENTS.

Préparé par la CIE CHIMIQUE "LEONARD," 3141 rue Notre-Dame, Montréal.

MEDECIN MECANIQUE

On nous apprend que les Hollandais viennent de créer un corps de médecins d'un nouveau genre. Ce sont des bonshommes en fonte, grandeur naturelle, placés dans les carrefours ou dans les gares. Ces

bonshommes sont percés de fentes dans tous les endroits où l'humanité a coutume de souffrir. Ainsi, je suppose que vous avez mal à la gorge: vous avisez la fente qui se trouve sur la gorge du bonhomme, vous y mettez deux sous... et vous retirez une ordonnance qui vous prescrit de la réglisse.

Voilà des honoraires de médecins qui ne ruineront pas les malades!



GRATIS un livre très sériex sur les maladies des nerfs et une bouteille échantillon de notre remède sont envoyés gratuitement à ceux qui en font la demande, aux pauvres surtout.
KOENIG MED. CO.,
100 Rue Lake, CHICAGO.
En vente chez les pharmaciens.
\$1.00 la bouteille, 6 pour \$5.00.

POILS FOLLETS ENLEVÉS

"THORENE", le nouveau traitement, enlève les poils follets sûrement, sans danger et sans douleur. Pas d'acides ni autres ingrédients malfaisants. Toute dame ainsi affligée devrait employer le remède souverain, envoyé par la poste, scellé sûrement, \$1.00. Adresse :

The Madam Thora Toilet Co.
Toronto, Canada.

PENSEZ UN PEU

aux conséquences d'un rhume — les maladies qu'il entraîne avec lui :

LA BRONCHITE, LA GRIPPE, L'ANGINE

et toutes les autres, peuvent vous conduire à la mort.

Ce rhume vous le GUÉRISSEZ FACILEMENT AVEC LE

Sirop Mathieu

de Goudron et d'Huile de Foie de Morue

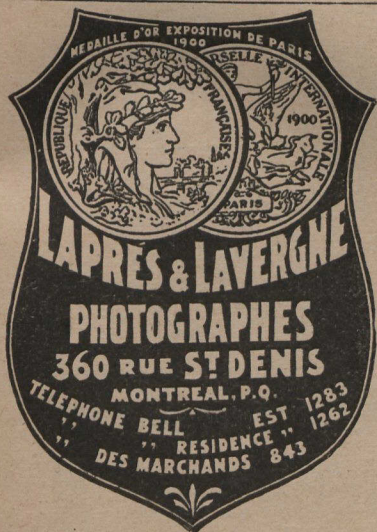
Les principes actifs de l'huile de foie de morue multiplient les globules rouges du sang, en même temps qu'ils font disparaître les globules blancs. Vous guérissez le rhume tout en vous fortifiant.

Gros flacon, 35c., en vente partout.

La Compagnie J. L. Mathieu, prop.,
SHERBROOKE, Que.

Si votre rhume vous donne la fièvre, LES POUDRES NERVINES DE MATHIEU, prises en même temps que le Sirop Mathieu, la feront disparaître.

L. CHAPUT FILS & Cie
Dépositaires du Gros, Montréal.



Le jeune Dédé, en venant s'asseoir à table, se cogne le front, se fait une bosse et éclate en larmes. — Mange ta soupe, mon mignon, lui dit sa mère, cela fera passer ta bosse.

Dédé se console, mange, et, après quelques instants de réflexion, demande à sa maman :

— Maman, si les bossus mangeaient de la soupe, est-ce que ça leur ferait aussi passer leur bosse ?

UN NOUVEAU CLUB DE DAMES

Une douzaine de jeunes filles se sont réunies à Londres et ont formé un nouveau club, dont chaque membre prend les résolutions que voici :

"Je m'engage à n'embrasser personne, excepté : mon père, ma mère, mes frères et soeurs, mon mari et mes enfants.

"Je m'engage encore à n'embrasser mon fiancé que lorsqu'il sera mon mari.

"Si je manque à ces engagements, je paierai la somme de 125 francs, et je demande au club de rayer mon nom."

Ce club a été fondé dans un but hygiénique.

Au mariage de chaque membre, les autres membres doivent donner 25 francs chacune, pour faire un cadeau à la mariée.

Nouveaux Livres

LE GOUT EN LITTÉRATURE, par Joël de Lyris. — Un beau volume in-80 couronne de 222 pages. — Broché : 3 francs. — AUBANEL frères, éditeurs, imprimeurs de N. S. P. le Pape, à Avignon, France.

Lorsqu'on lit cet excellent petit volume, — le premier de la "Bibliothèque Aubanel frères", — on est à la fois surpris et dominé de la nouveauté des aperçus qu'il présente sur une question que tout le monde se figure fort bien connaître.

Or, c'est tout le contraire qui est vrai. On ne possède généralement sur la véritable nature du goût littéraire, que des idées tout à fait vagues, et les traités de littérature ordinaires ne sont nullement susceptibles de nous renseigner à cet égard, car ils semblent éviter d'aborder ce sujet difficile.

M. Joël de Lyris a eu le grand mérite, non seulement de ne pas reculer devant la tâche ardue de traiter une question aussi inédite que celle du goût littéraire, mais encore de l'accomplir avec un succès digne des plus grands éloges.

L'auteur, par des exemples bien choisis, fait ressortir très clairement ce qu'est le goût littéraire, à quels objets il s'applique, quelles sont les règles qui le régissent, et

Un mari ivrogne guéri.



Une dame qui a sauvé son mari et sa maison, écrit : "J'ai pensé pendant longtemps essayer Samaria pour le guérir de ses habitudes de boire. Un jour il entra au domicile sous l'effet de la boisson après avoir dépensé son salaire de la semaine. J'ai envoyé chercher le remède Samaria et lui ai administré dans son café. Il ne

s'est jamais douté de rien, et avant d'avoir employé tout le traitement, il a complètement arrêté de boire. Je crois sincèrement que ce remède peut guérir les cas les plus difficiles. ECHANTILLON GRATIS et pamphlet envoyés cachetés, vous donnant tous les détails, témoignages aussi que le prix. Correspondance confidentielle. Inclure un timbre pour la réponse. THE SAMARIA REMEDY CO., 23 Rue Jordan, Toronto, Ont.

Toutes les commandes des Etats-Unis remplies de notre Bureau américain. Pas de douane à payer.



CORSINE

DEVELOPPANT LA FORME ET LE BUSTE

NOUS ENVERRONS GRATUITEMENT

Notre Livre EN FRANÇAIS sur le Développement de la Forme et du Buste, sous enveloppe ordinaire cachetée, à toute femme qui nous le demandera par lettre contenant trois timbres-poste de 2 cents. LE SYSTEME FRANÇAIS DE DEVELOPPEMENT DU BUSTE inventé par MADAME THORA est un simple traitement chez soi garanti pour augmenter le buste de six pouces. Ce sont des femmes qui répondent à toutes les lettres qui restent secret sacré. Nous ne divulguons jamais aucun nom. Notre livre est admirablement illustré de portraits sur le vif montrant les formes avant et après l'emploi du SYSTEME CORSINE. Nous avons une agence aux Etats-Unis d'où nous faisons parvenir nos traitements à nos clientes américaines afin de leur éviter de payer les droits.

Demandez le LIVRE (GRATIS) et envoyez 6 cts de timbres-poste à

THE MADAME THORA CO.
TORONTO, Ont.

comment tout le monde peut le cultiver utilement.

Le style de l'auteur est à la fois clair, coulant, élégant et varié. La lecture de l'ouvrage est facile, attrayante, parce que le nouveau du sujet, et la façon légère, aimable dont il est traité exercent un véritable charme.

Cette lecture est à recommander à tout le monde.

PAILLETTES D'OR. — Recueil complet en 4 tomes. — Illustrations de A. Bassan. — Tome IV. — Un beau volume in-16 raisin de viii-664 pages. — Broché : 4 fr. 75. — AUBANEL frères, éditeurs, imprimeurs de N. S. P. le Pape, à Avignon, France.

Voici le quatrième tome de ce gracieux recueil des "Paillettes d'Or", où les pensées déjà si précieuses de l'auteur, sont enchâssées, comme des joyaux, dans une illustration choisie avec le goût le plus délicat. De page en page, texte et dessin s'accompagnent et forment un harmonieux ensemble, qui plaît à l'œil autant qu'à l'esprit, et qui fait surgir au fond de l'âme de douces et salutaires méditations.

Ce que sont les "Paillettes d'Or", il est à peine besoin de le rappeler. Qui ne connaît cette "cueillette de petits conseils pour la sanctification et le bonheur de la vie", composée d'abord de feuilles éparses ! Celles-ci se sont rapidement accumulées, d'abord en séries, puis en volumes, si bien qu'à l'heure actuelle, le recueil, commencé en 1868, comprend les conseils répandus par une plume féconde et toujours heureusement inspirée, depuis trente-sept années.

Quelle somme de sagesse pratique représentent aujourd'hui les "Paillettes d'Or" ! Quelle source intarissable de bonnes pensées, de consolations, de suggestions s'appliquant à toutes les circonstances de la vie !

Les éditeurs, en donnant aux modestes "Paillettes d'Or" ce que l'on pourrait appeler "un vêtement artistique" digne d'elles, ont répondu à un souhait secrètement formulé par les innombrables lecteurs de cette publication. De ce bon, de cet excellent livre, ils ont fait en même temps un beau livre une véritable oeuvre d'art.



VICTIME des POISONS

Vous n'avez pas le droit de vous décourager parce que vous croyez avoir tout essayé pour vous guérir.

Nos "Préparations Végétales" ont guéri des milliers de cas déclarés incurables par de savants médecins. Nous n'employons aucun poison dans nos préparations, et nos médecins spécialistes se feront un plaisir de vous donner gratuitement toute information que vous désireriez au sujet de n'importe quelle maladie. (UN REMEDE DIFFERENT POUR CHAQUE MALADIE).

Laboratoire de Remèdes et Produits Végétaux Laliberté
136 RUE SAINT-DENIS
MONTREAL

"LA DIGESTIVE"

Guérit pour toujours la DYSPEPSIE

EN VENTE PARTOUT

LE PACIFIQUE CANADIEN

Les trains partent de Montréal, DE LA GARE WINDSOR

BOSTON, LOWELL, †9.00 a.m., *7.45 p.m.
SPRINGFIELD, HARTFORD, - †7.45 p.m.
TORONTO, CHICAGO, †9.30 a.m., *10.00 p.m.
OTTAWA, †8.45 a.m., *9.40 a.m., †10.00 a.m., †4.00 p.m., *10.00 p.m.
HALIFAX, ST. JOHN, N. B., - †7.25 p.m.

DE LA GARE VIGER

QUEBEC, †8.45 a.m., †2.00 p.m., †3.30 p.m., *11.30 p.m.
OTTAWA, †8.20 a.m., †5.35 p.m.
JOLIETTE et ST-GABRIEL, - † 8.45 a.m., †5.00 p.m.
ST-AGATHE, † 9.00 a.m., † 5.20 p.m.
LABELLE, † 9.00 a.m., † 5.20 p.m.

* Quotidien. † Quotidien, excepté les dimanches, m Mardi et jeudi. ‡ Lundi seulement. § Dimanche seulement. ¶ Quotidien excepté le samedi. Billets pour l'Europe.

A. E. LALANDE,
Agent de ville pour les passagers
129, rue St-Jacques
(à côté de la Poste)

Si vous avez besoin d'un Bon Piano

ADRESSEZ-VOUS A

J. A. Hurteau & Cie, Ltée

1680 rue Sainte-Catherine, Montréal

PRIX SPECIAUX POUR ARGENT COMPTANT OU AVEC
CONDITIONS POUR CONVENIR AUX ACHETEURS

ASSORTIMENT COMPLET
DE MUSIQUE EN FEUILLE.
INSTRUMENTS DE MUSIQUE
DE TOUS GENRES

MACHINES A COUDRE.



Le café, comme le bon vin, s'améliore avec l'âge; aussi, n'entre-t-il que des cafés de maturité parfaite dans cette exquise combinaison connue sous le nom de

**Café de
M^{ME} Huot**

En vente par tous les bons épiciers, en canistres de 1 lb à 40c, 2 lbs à 75c.

EN GROS CHEZ

**E. D. MARCEAU, 281 - 285, rue Saint - Paul,
MONTREAL**



WILSON'S INVALIDS PORT

(à la Quina du Pérou)

ENRICHIT LE SANG ET
RENFORCE LE CONVALESCENT

Il agit graduellement et insensiblement, et donne une énergie permanente. Il triomphe de toutes les conditions anémiques et rend au sang appauvri et faible les corpuscules rouges qui dénotent la santé.

EN VENTE chez tous les pharmaciens PARTOUT

Grande bouteille d'une pinte, \$1.00

L. A. WILSON & CIE, Limité, Agents,
87, rue St-Jacques, MONTREAL



WILSONS INVALIDS PORT

BONS ROMANS

Voulez-vous occuper agréablement vos heures de loisir? Sur réception d'une plaque j'enverrai franco douze volumes choisis parmi les ouvrages des romanciers les plus célèbres. En voici les titres: Les Fiançailles d'Yvonne — Vengeance de Femme, en 2 vols — La Capitaine — Le Château de Villebon — Miséricorde — La Cosaque — Les Drames de l'Irlande — Le Missel de la Grand'Mère — La Loi d'Amour — L'ami du Château — La Belle Tiennette — Un Duel à Mort — La Fiancée du Tueur de Lion — Le Mendiant Noir — La Lanterne Rouge — L'Enveloppe Noire — Chagrin d'Amer — Le Sacrifice d'une Femme — La Dame d'Auteuil — La Voleuse d'Enfants — Le Secret du Blessé — Le Compagnon Invisible — Mariage aux Roses — Les Dix-sept ans de Marthe — La Bruyère d'Yvonne — La Langue de Mme Z. — Coeur de Sceptique — Un Mariage de Confiance — La Fille des Vagues — Amour d'Enfant, Amour d'Homme — La Vierge des Maquis — Un numéro spécimen sera expédié franco à toute personne qui m'enverra dix cents. Adresses: Déom Frères, 1877 rue Ste Catherine, Montréal

CATARRHOL

Est le seul remède qui guérissent positivement le

**CATARRHE,
RHUME DE CERVEAU,
FIEVRE DE FOIN.**

C'est un onguent merveilleux, différant de tous les autres car il ne contient ni graisse ni saïndoux; il ne rancit jamais.

En vente partout, envoyé ici ou aux Etats-Unis sur réception de 75 cents.

ADRESSEZ:

**COMPAGNIE MED. PARIS-CANADA
Ch. 6, Batisse "La Presse", Montréal.**



EDMOND J. MASSICOTTE,
Artiste-Dessinateur, (3e étage)
1680 rue Notre-Dame, Montréal —
Illustrations décoratives pour couvertures de livres, catalogues, étiquettes, annonces pour le commerce. Affiches, monogrammes cachets, etc.

LA GRANDE MAJORITÉ

des maladies viennent de la pauvreté du sang qui ne peut nourrir les organes assez pour leur permettre de remplir leurs fonctions. C'est pour cela que

LE ROBUR

en rendant au sang les éléments qui lui manquent et en l'enrichissant

GUÉRIT TANT DE MALADIES.

Le Robur se vend sous trois formes:
Robur Liquide, \$1.00; Robur Granulé, 50c.;
Robur en Perles, 50c.
aussi: Tablettes "ROBUST" Purgatives, 25c.

C. BEAUPRÉ, 73 Désery, MONTREAL,
et dans toutes les pharmacies.

COFFRES-FORTS DE MEIJNK
A L'ÉPREUVE DE L'EAU ET DU FEU
DE \$16.00 A \$50.00



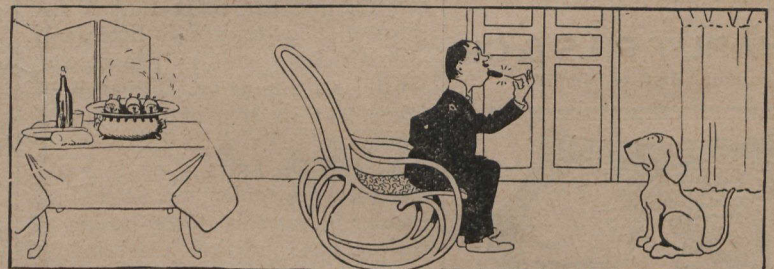
Ecrivez pour nos prix et catalogues et mentionnez "l'Album Universel."



Remède sûr et efficace pour enlever promptement, et sans douleur, les Cors, Verrues et Durillons. Énergique, Inoffensif et Garant. Envoyé par la poste sur réception du prix, 25c. A. J. LAURENCE, Pharmacien, Montréal

PLUS DE CORS AUX PIEDS!

Après le diner.



Délicieux ce cigare, après un bon verre de
Scotch Marchant Old Highland Whiskey.

Dents Blanches

EN EMPLOYANT CHAQUE MATIN LES DENTIFRICES DES RR. PP.

BENEDICTINS
de SOULAC

Exigez cette marque Dentifrice hors concours à l'Exposition de Paris de 1900.

ELIXIR 50c. POUDRE 35c PATE 35c TUBE 35c.

En vente dans toutes les bonnes pharmacies.
Si votre pharmacien ne les tiens pas, écrivez

GASTON VENNAT, 13 rue St-Jean, MONTREAL
BELL TEL. MAIN 4672